



PHOTO MARSEILLE

2023 FESTIVAL 12.10 > 24.12

DOSSIER DE PRESSE

“ SI VOS PHOTOS NE SONT PAS ASSEZ BONNES,
C’EST QUE VOUS N’ÊTES PAS ASSEZ PRÈS. ”

Robert Capa

22 LIEUX PLUS DE 40 ÉVÉNEMENTS PLUS DE 100 PHOTOGRAPHES

Du 12 octobre au 24 décembre 2023, Marseille se met aux couleurs de la photographie avec un parcours foisonnant dans la ville, à la rencontre des photographes d’hier et d’aujourd’hui.

Pour sa treizième édition et à l’occasion de l’exposition TRAVERSÉES, le festival PHOTO MARSEILLE fait la part belle au photojournalisme. Robert Capa, photoreporter et fondateur de l’agence Magnum, préconisait d’être proche de son sujet pour bien le photographier, une proximité à la fois physique et intellectuelle. Une manière de mieux appréhender le monde pour mieux en rendre compte.

**Tous les événements du festival sont gratuits
et en libre accès sauf ceux marqués d’un astérisque ***



EN AMONT DU FESTIVAL

EXPOSITION

MARTHA WILSON INVISIBLE - WORKS ON AGING (1972-2022)

Le Frac Sud est heureux de consacrer, après Martha Wilson in Halifax : 1972-1974 au Centre Pompidou en 2021, sa première exposition monographique d'envergure à Martha Wilson, figure pionnière et tutélaire des engagements féministes au travers de l'art.

L'exposition au Frac retrace la trajectoire d'une carrière où l'enjeu reste « la réinvention radicale de l'image de la femme par les femmes (Lucy Lippard) », la déconstruction des stéréotypes autour de la beauté féminine et d'un soi-disant idéal féminin, avec une problématique majeure : celle de l'âge et plus précisément la question de l'invisibilité de la femme de 70 ans, au travers d'un ensemble de photographies, vidéos de performances, livres d'artiste et documents d'archives.

MARTHA WILSON

Personnalité singulière dans l'histoire de l'art américain depuis le début des années 1970, Martha Wilson est l'une des premières artistes à faire usage de son corps, aux côtés de Hannah Wilke ou Eleanor Antin, pour questionner les représentations sociales du féminin au travers de ses performances, vidéos et photographies. En modifiant son apparence physique, elle met ainsi à mal les stéréotypes identitaires d'une Amérique néolibérale. Précurseur, son travail pointe vers des territoires conquis ultérieurement par d'autres artistes contemporaines, comme Cindy Sherman ou Martha Rosler ou de philosophes féministes comme Judith Butler.

Martha Wilson est représentée par les galeries P-P-O-W, New York et michèle didier, Paris.



© Martha Wilson, Posturing: Age Transformation, 1973/2008 (détail) Courtesy of Martha Wilson and P-P-O-W, NY - Photo: Richards Jarden

FRAC SUD

> 04 FÉVRIER 2024

+ soirées spéciales les 26, 27 et 28 octobre
programmation complète sur : fracsud.org

FRAC SUD - CITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Sud est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de 1200 œuvres et représentant plus de 560 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région. Le Frac vous accueille toute l'année à Marseille et vous accompagne dans la découverte du bâtiment et des expositions qui rythment les saisons dans les murs.

EXPOSITION COLLECTIVE

ZOÈME SESSIONS #2

Une installation issue de séances de travail collectif et de recherche avec Vincent Beaume, Hélène Bossy, Félix Colardelle, Emma Cossée Cruz et Juliette Liautaud.



© Juliette Liautaud



© Félix Colardelle



© Vincent Beaume



© Emma Cossée Cruz

ZOÈME
> 10 NOVEMBRE



© Hélène Bossy

ZOÈME

Sous un autre nom (À-Suivre), l'association Zoème a été créée en 2014. Elle expose et publie des photographes contemporains et les portes de notre maison d'édition sont aussi ouvertes aux poètes (première expérience de cet ordre : Désordres d'un lieu et son retour, de Julien Marchand). Nous souhaitons creuser et croiser l'image et la parole. Notre siège ouvert à l'automne 2017 est un lieu d'expérimentation et une librairie spécialisée en photographie et poésie.

EXPOSITION COLLECTIVE

TRAVERSÉES

Issue de la Grande Commande de Photojournalisme «Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire» voulue par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF, l'exposition TRAVERSÉES présente les travaux de 10 photographes sur le thème des migrations.

Nathalie Bardou
Patrons solidaires

Michael Bunel
Des aidants au pays
des Droits de l'Homme

Antoine d'Agata
Frontière France

Abdulmonam Eassa
Faire enfin de la France -
Portraits de nouveaux français

Grégoire Eloy
Le beau geste

Sinawi Medine
Hospitalités

Anita Pouchard Serra
Algérie(s) une mosaïque d'héritiers

Aimée Thirion
Femmes d'ailleurs, ici.
Exils au féminin

Patrick Zachmann
Les Maliens d'Evry,
première génération née en France

Hans Zeeldieb
Traversée

Une proposition
Photo Marseille,
Ministère de la Culture,
BnF, Ville de Marseille



© Hans Zeeldieb / Grande Commande Photojournalisme

TRAVERSÉES

Depuis 30 ans les médias relatent la crise migratoire qui se déroule aux portes de l'Europe et mettent en lumière les destinées souvent tragiques des migrants et des réfugiés qui s'entassent sur des embarcations de fortune pour affronter la Méditerranée. Venus pour la plupart d'Afrique et du Moyen-Orient, fuyant la guerre, la violence ou la pauvreté, ces femmes, hommes et enfants quittent leur pays d'origine pour une terre qu'ils trouvent accueillante comme ils l'expriment dans les témoignages recueillis par Aimée Thirion et Abdulmonam Eassa.

Les politiques migratoires européennes ne parviennent pas toujours à absorber leur afflux croissant. De nombreux camps de transit ont été mis en place sur les routes des exilés, et des initiatives publiques et associatives œuvrent pour améliorer leurs conditions d'accueil. Michaël Bunel et Grégoire Eloy ont accompagné le temps d'un reportage les structures d'aides aux exilés et les acteurs engagés pour le respect des droits humains tandis que Nathalie Bardou et Sinawi Medine sont allés à la rencontre des patrons d'entreprises, des agriculteurs, ou des citoyens bénévoles qui en aidant les réfugiés ont fait de la solidarité leur boussole.

De plus, depuis 2020, la crise sanitaire a aggravé une situation déjà complexe, par l'instauration de restrictions en matière de déplacements internationaux. Si pour certains la traversée des frontières est clandestine et risquée, pour d'autres, passeport en poche, elle est simple et fluide.

Passés ces temps confinés, les voyageurs comme ceux portraituretés par Hans Zeeldieb peuvent à nouveau embarquer sur des ferries pour rejoindre leurs familles ou découvrir de nouveaux horizons.

Au-delà de cette histoire récente, l'identité de la France, et de Marseille en particulier, a toujours été profondément liée aux vagues migratoires et à l'installation de communautés qui en constituent sa population actuelle : Italiens, Arméniens, Maghrébins, Comoriens. Patrick Zachmann et Anita Pouchard Serra ont rencontré les héritiers nés en France de ces générations issues de l'immigration. Antoine d'Agata témoigne, quant à lui, de la richesse d'une nation construite sur le métissage en prenant l'exemple de la Guyane, territoire ultra-marin.

Ce sont ces traversées maritimes et terrestres, passées et actuelles, que racontent ces dix histoires issues de la Grande Commande aux photojournalistes voulue par le Ministère de la culture et pilotée par la BnF. Dix photographes auteurs nous font le récit en images de parcours poétiques, politiques, extraordinaires et solidaires.

Héloïse Conés, Emmanuelle Hascoët
et **Christophe Asso**, commissaires de l'exposition

«RADIOSCOPIE DE LA FRANCE : REGARDS SUR UN PAYS TRAVERSÉ PAR LA CRISE SANITAIRE»

Le ministère de la Culture a confié en 2021 à la Bibliothèque nationale de France le pilotage de la Grande commande pour le photojournalisme. Intitulée Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire, cette commande a permis la sélection de 200 photographes en deux appels à projets.

Les photographes lauréats ont bénéficié d'un financement d'un montant de 22 000 euros chacun qui leur a permis de mener à bien leur projet. Les photographies inédites produites ont intégré les collections de la BnF entre l'automne 2022 et le printemps 2023.

Cette commande d'une ampleur historique, dont le budget s'élève à près de 5,46 millions d'euros, intervient dans le cadre du plan gouvernemental de soutien à la filière presse.

ESPLANADE BARGEMON

L'Esplanade Bargemon est une vaste place aménagée en restanques, entre l'Hôtel de Ville et l'ancien Hôtel Dieu. L'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville est occupé dès le XIII^e siècle par la Maison de Ville qui réunissait marchands et consuls puis, au XV^e siècle le Palais Communal. Mais ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'Hôtel de Ville est construit. Il symbolise le nouveau statut politique de la ville ordonné par Louis XIV qui désormais impose la gestion de la ville par des échevins et change le régime portuaire. Attribué à Mathieu Portal et Gaspard Puget, ce bel édifice baroque doit aussi beaucoup à Pierre Puget, architecte marseillais. Sa particularité était de séparer volontairement les marchands au rez-de-chaussée, des échevins au premier étage. Classé au titre des Monuments Historiques en 1948, le pavillon Puget abrite aujourd'hui les bureaux du Maire et du 1^{er} adjoint. L'aménagement souterrain, par l'architecte Franck Hammoutène a permis la création de l'espace Villeneuve-Bargemon, récompensé par l'Equerre d'Argent 2006, prix national d'architecture.

ESPLANADE BARGEMON 12 OCTOBRE > 19 NOVEMBRE

🍷 Jeudi 12 octobre - 12h

+ projection du film de la GCP réalisé par Mehdi Ahoudig le vendredi 17 novembre à 18h30 au cinéma Le Miroir - Vieille Charité en présence des commissaires de l'exposition et de plusieurs photographes de la GCP, en partenariat avec la Ville de Marseille-Musées de Marseille.

NATHALIE BARDOU

PATRONS SOLIDAIRES

Territoires : Ain, Loire Atlantique, Finistère, Doubs / Auvergne-Rhône-Alpes, Pays de la Loire, Bretagne, Bourgogne-Franche-Comté

Ce reportage met en lumière les liens entre les patrons et leurs apprentis exilés menacés d'une Obligation à Quitter le Territoire Français (OQTF). La solidarité prend le dessus quand les patrons découvrent le parcours douloureux de ces jeunes qu'ils ne veulent pas abandonner. « On croit la solidarité en crise, malmenée par une tendance à l'individualisme et au repli sur soi, pourtant la condition des exilés a réveillé une vieille tradition d'hospitalité au sein de la société civile, j'ai découvert une France invisible, une communauté solidaire qui refuse de détourner le regard et qui agit. » Julia Montfort, Carnet de solidarité. 2020. Payot

Stéphane Ravacley, boulanger (à gauche) et son ancien apprenti d'origine guinéenne, Laye Fodé Traoré (à droite) dans la cuisine de la boulangerie la Hûche à Pain, à Besançon (Doubs), samedi 5 novembre 2022. En janvier 2021, Stéphane Ravacley a fait onze jours de grève de la faim pour soutenir son apprenti guinéen, Laye menacé d'une obligation de quitter le territoire français (OQTF). L'affaire a connu un fort retentissement médiatique. Laye, arrivé en France à l'âge de 16 ans en 2018, a d'abord été reconnu mineur par le département. Il a entamé des études et une formation de boulanger chez Stéphane avant d'être frappé d'une OQTF, à sa majorité, fin 2020. Grâce au soutien du boulanger et à la visibilité médiatique de son combat (Stéphane Ravacley a donné près de 150 interviews à la presse) Laye a finalement pu être régularisé par la préfecture en janvier 2021. Il a d'abord réintégré l'entreprise avant de quitter Besançon pour s'installer et travailler à Dijon. Stéphane et Laye restent en contact régulier. © Nathalie Bardou/Hans Lucas / Grande commande photojournalisme



NATHALIE BARDOU

Depuis quinze ans, Nathalie Bardou documente le quotidien des personnes exilées inspirée par la photographie humaniste. Son travail l'a conduite au Liban, en Grèce, Jordanie, Chine, dans les Territoires Palestiniens et au Pakistan, à Islamabad où elle a collaboré avec l'Associated Press entre 2010 et 2014. Le portrait a depuis peu pris une place importante dans sa narration. Elle travaille avec la presse et les ONG (Cimade). Elle fut finaliste de la bourse Albert Kahn en 2020 pour *Moria au-delà de l'invisible* réalisé à Lesbos en Grèce.

MICHAEL BUNEL

DES AIDANTS AU PAYS DES DROITS DE L'HOMME

Territoire : France métropolitaine.

La crise du COVID-19 a mis à mal les structures d'aides aux personnes exilées, et, même si de nombreuses initiatives ont pu voir le jour, l'aide aux réfugiés a été durement complexifiée par les mesures de l'état d'urgence sanitaire. D'une mer à l'autre, des femmes et des hommes s'engagent pour venir en aide à ceux qui fuient leur pays pour une vie meilleure. Sur la mer Méditerranée ou la Manche, dans les Alpes ou les Pyrénées, dans les villes, chacun tente d'apporter un peu d'humanité au sein de ce cycle migratoire.

MICHAEL BUNEL

Michael Bunel couvre l'actualité française et internationale depuis plus de dix ans. Il s'est spécialisé dans la thématique des migrations en s'intéressant, depuis 2013, à l'exil des syriens jusqu'à Calais. Il a couvert les manifestations de la Place Taksim en Turquie, la "Marche du Retour" à Gaza ou encore l'insurrection armée des séparatistes dans le Donbass, en Ukraine. Il déploie son travail entre des projets personnels et des commandes pour la presse et les ONG. Il est l'auteur de *Croire dans le 9.3.*, un reportage sur la foi catholique en Seine-Saint-Denis, *EXIL*, sur la migration et *Rescapé.e.s, carnet de sauvetages en Méditerranée*.

Fulvia, (29 ans), SAR Tech Leader (Chef d'équipe de recherche et sauvetage) tend un nourrisson de quatre mois vers son collègue Pere (59 ans). L'enfant, en arrêt respiratoire, sera réanimé par le sauveteur quelques secondes plus tard sur le pont du bateau. Fulvia prendra la décision d'évacuer le bébé pour que celui-ci soit stabilisé sur le bateau-mère, le Geo Barents. Construit en 2007, le Geo Barents était initialement un navire de recherche géologique. © Michael Bunel - Le Pictorium / Grande commande photojournalisme



ANTOINE D'AGATA

FRONTIÈRE FRANCE

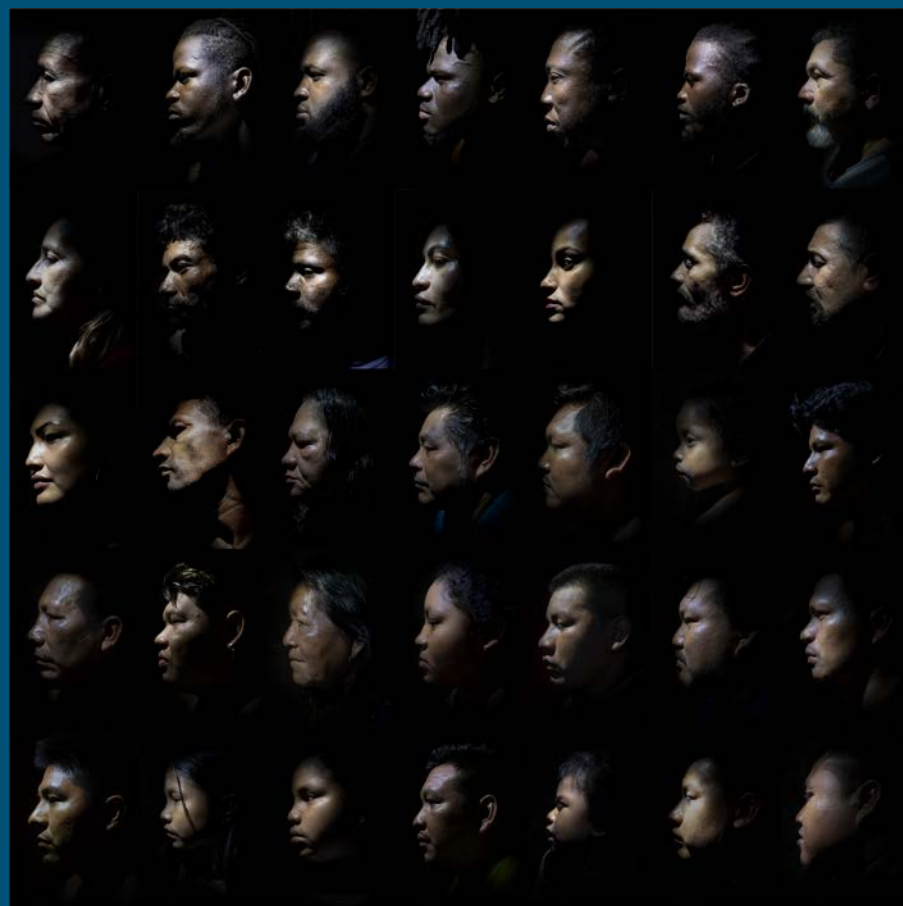
Territoires : Guyane, Hauts de France, Ile de France.

Antoine d'Agata pose un regard sur les zones frontalières de la France métropolitaine et ultra-marine. Il montre les difficultés d'accueil dans le Nord de la France et exprime aussi une vision de la pluralité constitutive de l'unité nationale en montrant le métissage de la France d'outre-mer.

ANTOINE D'AGATA

À l'âge de 17 ans, il interrompt ses études pour vivre dans le monde de la nuit et voyager. En 1991, il s'inscrit à l'International Center of Photography où il étudie avec Nan Goldin et Larry Clark. En 1993, il s'installe en France. En 1999, il rejoint la galerie Vu' à peine créée par Christian Caujolle. En 2001, il reçoit le prix Niépce. En 2003 est inaugurée à Paris l'exposition 1001 Nuits. L'œuvre d'Antoine d'Agata peut être lue comme l'exploration de la violence contemporaine dans deux perspectives distinctes : La violence du jour ou violence économique et politique (migration, réfugiés, pauvreté et guerre) et la violence de la nuit ou violence générée par des groupes sociaux marginalisés par la pauvreté (survie par le crime, addiction narcotique, excès sexuel). Depuis une trentaine d'années, sans port d'attaches, Antoine d'Agata vit et photographie à travers le monde. À ce jour, il a publié une cinquantaine d'ouvrages dont *Mala Noche* en 1998, *Vortex* et *Insomnia* en 2003, *Stigma* en 2004, *Anticorps* en 2014. Son œuvre polymorphe d'auteur, photographe et cinéaste, a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à l'international.

Guyane Portraits © Antoine d'Agata / Magnum Photos / Grande commande photojournalisme



ABDULMONAM EASSA

«FAIRE ENFIN PARTIE DE LA FRANCE»

PORTRAITS DE NOUVEAUX FRANÇAIS

Territoire : France métropolitaine.

Abdulmonam Eassa invite ceux qui ont choisi de devenir citoyen français à poser devant sa chambre photographique et à témoigner de leur parcours de naturalisation. Certains d'entre eux s'apprêtent à voter pour la première fois sur cette terre d'asile, devenue leur pays.

ABDULMONAM EASSA

Abdulmonam Eassa a commencé sa carrière en 2013 en couvrant l'encerclement de sa région, en Syrie par le régime de Bachar El-Assad et son allié russe. Sans formation de photojournaliste il a appris son futur métier sur le terrain en témoignant de la vie quotidienne des Syriens durant la guerre. Arrivée en France il a couvert les manifestations des gilets jaunes en 2018. En décembre 2020, il s'installe à Khartoum pour photographier l'actualité soudanaise. Son travail a été récompensé par le Visa d'or humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en 2019 et le Prix du Jeune Reporter du Prix Bayeux des correspondants de guerre en 2022. Ses photos sont publiées dans le New York Times, Time, Guardian, Washington Post, Le Monde.

Monsieur Marius, Engagé à la Légion étrangère en 1990. En 2023, il est employé au commandement de la Légion étrangère à Aubagne. le 14 mars 2023. © Abdulmonam Eassa / Grande Commande Photojournalisme



J'ai été blessé à l'aéroport de Sangjéro le 11 février 1993 par des éclats de mortier. Suite à la blessure reçue j'ai été amputé de ma jambe gauche. Pendant la visite à l'hôpital du ministre de la défense François Léotard, il m'avait demandé s'il peut faire quelque chose pour moi, je lui ai présenté mon souhait de devenir Français

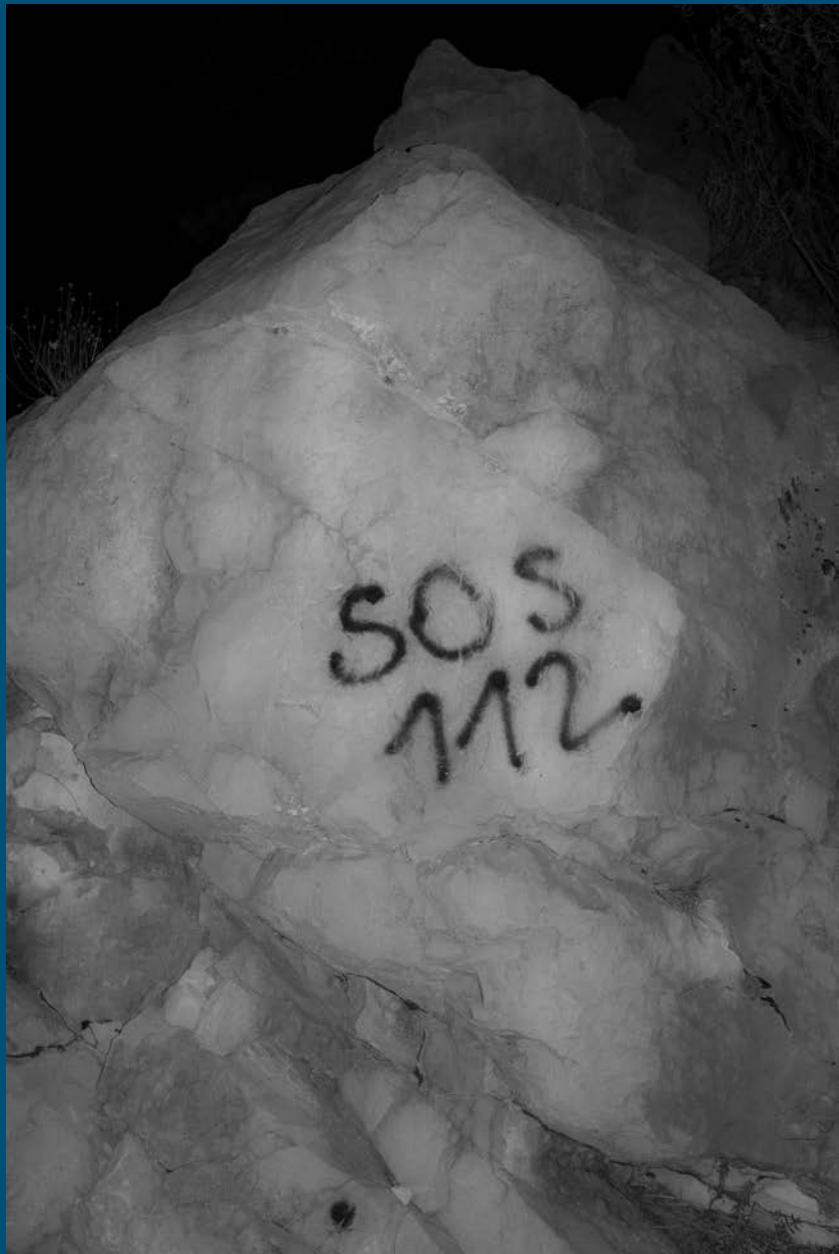
Monsieur Marius

GRÉGOIRE ELOY

LE BEAU GESTE

Territoire : Auvergne, Rhône-Alpes.

Chaque nuit, dans le Briançonnais et la Vallée de la Roya, des personnes exilées en provenance d'Italie tentent de rejoindre la France à pied. Chaque nuit, militants et citoyens s'engagent alors, par choix ou par défaut, pour venir en aide à celles et ceux qui se jettent sans repères à travers les cols de montagne, dans les tunnels ferroviaires, sur les routes et les sentiers. Près des frontières, une surveillance mutuelle s'opère dans l'anonymat et dans l'obscurité entre forces de police, les militants et exilés. Les interpellations sont quotidiennes et la pression sur les bénévoles d'associations est forte mais les exilés refoulés retenteront le lendemain, rien ne les arrêtera. Je souhaite accompagner les militants, issus d'une génération qui place l'environnement et les droits humains au-dessus de tout, dans ce corps à corps avec la montagne, pour témoigner de ce geste simple et nécessaire qu'ils accomplissent : celui de la main tendue vers une personne en difficulté.



GRÉGOIRE ELOY

Pendant dix ans Grégoire Eloy a photographié dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale les traces de l'héritage soviétique et les conflits du Sud Caucase, notamment pour ses séries *Les Oubliés du Pipeline* (2006) et *Ressac* (2008-2013). À partir de 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de livres monographiques dont *A Black Matter* (Journal 2012), *The Fault* (RVB Books, 2017) et *Ossoue* (Filigranes, 2021). Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences en milieu naturel où prime l'expérience physique : le littoral et la mer des îles du Bailliage de Guernesey (2016-18), le Caucase géorgien (2018-20), la forêt du Perche (2020-22), les glaciers des Pyrénées (2021), l'estran du Finistère (2021-23). Il est lauréat de la Bourse du Talent (2004) et du Prix Niépce Gens d'Images (2021).

Sur le sentier du «Pas de la Mort» entre Grimaldi (Italie) et Menton, 2022. © Grégoire Eloy / Tendance Floue / Grande Commande Photojournalisme

SINAWI MEDINE

HOSPITALITÉS

Territoire : Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur

Cette série photographique rend compte des manifestations d'hospitalité à l'égard des exilés sur le territoire de la région Sud. Sinawi Medine est allé à la rencontre de ceux qui ont ouvert leurs portes, accueillent et accompagnent de façon citoyenne des personnes nouvellement arrivées en France, pour mettre en lumière les solidarités d'aujourd'hui, révélatrices de fraternité.

SINAWI MEDINE

Sinawi Medine a commencé la photographie en autodidacte, travaillant dans différents studios en Afrique, puis s'est rapidement orienté vers la photographie documentaire sociale. Il a quitté l'Érythrée pour des raisons politiques, et vit depuis 2009 en France. Son travail photographique a fortement été influencé par son parcours personnel et l'amène à explorer les questions de justice sociale, le rapport à l'autre et à la différence. Il documente l'histoire des migrations et de l'exil en France et à l'étranger. Son travail est publié dans la presse et est régulièrement exposé. Sinawi Medine est explorateur du National Geographic depuis 2019.

Donnant de son temps pour accompagner les exilés et faire vivre le refuge solidaire de Guillestre, Domitille déplore non seulement la "violence administrative et sociale qui s'impose à eux", mais aussi l'injustice. © Sinawi Medine / Grande Commande Photojournalisme



ANITA POUCHARD SERRA

ALGÉRIE(S) UNE MOSAÏQUE D'HÉRITIERS

Territoire : France métropolitaine

Plus qu'un reportage, *Algérie(s), une mosaïque d'héritiers* est un essai qui explore la communauté composite liée à l'Algérie sur le territoire français. Résultats de diverses rencontres à travers la France, ces photographies dialoguent avec les récits nationaux et postcoloniaux et se nourrissent de l'histoire familiale multiculturelle d'Anita Pouchard Serra et de son intérêt pour la richesse des relations et identités transnationales.

ANITA POUCHARD SERRA

Son parcours multiple (danse, architecture, anthropologie) la guide dans le choix de ses sujets et dans son approche résolument transdisciplinaire et expérimentale. Elle utilise les images, les mots, les dessins et les sons pour partager ses expériences et son regard sur des sujets comme l'identité, la migration, le territoire et les droits des femmes. Son travail a reçu le soutien du Pulitzer Center, du CNAP, du National Geographic Emergency Fund, d'Open Society Foundations, de l'International Women's Media Foundation. Elle collabore avec le *New York Times*, *TIME*, *Bloomberg*, *Washington Post*, *Le Monde*, *Amnesty*, *Days Japan*, *Wired*, *Geo Magazine*. Son travail est exposé internationalement. Depuis 2014 elle est professeure de nouvelles écritures documentaire en Argentine et aux Etats-Unis et anime des ateliers de photographie en France.

Norah Bouhacene (46) au soleil sur un rocher du Vallon des Auffes. Marseille, France. 15 mai 2022 © Anita Pouchard Serra / Grande Commande Photojournalisme



AIMÉE THIRION

FEMMES D'AILLEURS, ICI. EXILS AU FÉMININ

Territoire : France métropolitaine

Ce documentaire photographique raconte le parcours de femmes exilées sur le territoire français après deux ans de pandémie mondiale.

9 octobre 2022. Marseille. M'Balia, 22 ans, Guinéenne. M'Balia vient d'arriver à Marseille. Mariée de force à 18 ans elle a fui son pays. © Aimée Thirion / Grande commande photojournalisme



AIMÉE THIRION

Aimée Thirion est photojournaliste depuis 1999. Elle travaille pour la presse *Le Monde*, *M*, *Libération*, *Les Jours*, *El País Semanal*. En parallèle, elle s'investit dans des projets au long cours, en France, en Algérie, au Liban, et réalise des expositions. Depuis 2004, elle se rend régulièrement au Liban où elle travaille essentiellement sur la situation des réfugiés palestiniens et syriens ainsi que sur les conditions de vie des travailleuses domestiques migrantes. En 2021, reçoit la bourse de soutien à la photographie documentaire du Cnap.

PATRICK ZACHMANN

LES MALIENS D'ÉVRY, PREMIÈRE GÉNÉRATION NÉE EN FRANCE

Territoire : Ile-de-France

Ce projet s'inscrit dans les recherches de Patrick Zachmann sur l'identité et la mémoire. Il y a trente ans, il avait rencontré plusieurs familles à Évry, Bamako et Kayes, avec pour objectif de retranscrire les complexités identitaires et le choc culturel de l'exil. Dans le cadre de la Grande commande, il a complété ce travail en photographiant la première génération d'enfants d'origine malienne née en France. Aux termes de nouveaux échanges, il réalise des portraits de famille et des scènes d'intérieurs pour comprendre ce qu'il reste de l'attachement au pays d'origine de leurs parents.

En haut : Évry-Courcouronnes (91), mai 2022. Kama Diarra, 39 ans et sa fille Malia, 4 ans, photographiée chez sa mère Assa. Kama est aujourd'hui infirmière. En bas : Évry, 1993. Moussa Diarra et ses enfants dont Kama à l'extrême droite, à 11 ans. © Patrick Zachmann - Magnum Photos / Grande commande photojournalisme



PATRICK ZACHMANN

En 1976 Patrick Zachmann se lance dans une carrière de photographe indépendant et se consacre à des essais photographiques au long cours, qui mettent à jour la complexité des communautés dont il questionne l'identité et la culture comme la mafia napolitaine (1982), le quotidien des jeunes issus de l'immigration dans les quartiers nord de Marseille avec lesquels il réalise un travail pédagogique et photographique en 1984, ou son projet personnel de sept ans sur l'identité juive, « Enquête d'identité ou Un juif à la recherche de sa mémoire » en 1987. En 1989, ses photographies de la place Tiananmen à Pékin, sont diffusées par la presse internationale et il reçoit Prix Niépce. Son travail est exposé internationalement et a donné lieu à des ouvrages comme W. ou l'oeil d'un long-nez en 1995, Ma proche banlieue aux éditions Xavier Barral en 2009 (le Prix des plus Beaux Livres), Mare Mater en 2013, So long, China aux éditions Xavier Barral en 2016 (Prix Nadar), Voyages de mémoire en 2021. Il est publié dans la presse française et internationale.

HANS ZEELDIEB

TRAVERSÉE

Territoires : Marseille, Méditerranée

«Je voudrais partir comme un bateau qui se détache du quai, mais ces choses-là n'arrivent qu'aux bateaux.»
Brigitte Fontaine

Le 17 mars 2020, l'épidémie de Covid a stoppé les liaisons maritimes entre la France et l'Algérie, coupant brutalement les liens entre de nombreuses familles vivant de part et d'autre de la Méditerranée - des couples ont été séparés, des morts non célébrés. Le 1^{er} juin 2021, le trafic a repris peu à peu. Hans Zeeldieb a réalisé à la chambre argentine, héritée du XIX^e siècle, des portraits de ces passagers rentrant enfin au pays, et des marins qui les y emmènent. Les images de ce reportage ont été prises sur le port de Marseille, lors de l'embarquement des ferries à destination de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, ainsi qu'à bord du Girolata, navire reliant Marseille à Tanger.

L'ange. À bord du Girolata, entre Marseille et Tanger, ou le contraire.
© Hans Zeeldieb / Grande commande photojournalisme



HANS ZEELDIEB

A 18 ans il s'installe à Paris où il commence des études d'histoire, puis de cinéma, à l'université de Saint-Denis. Il arrête rapidement ses études pour se consacrer à la photographie, et devient minutero sur la place de Beaubourg. Pendant dix ans il gagne sa vie en tirant le portrait des passants à la chambre, développant ses photos directement grâce à un laboratoire ambulant. En 2014 il part en Bretagne où il apprend la navigation, puis s'embarque dans un voyage de deux années dont sera tiré le livre, 2MISSISSIPPI. Aujourd'hui il utilise le même appareil, une chambre de la fin du XIX^e, pour réaliser ses projets documentaires.

EXPOSITION

JULIEN OPPENHEIM VILLAGEVILLE

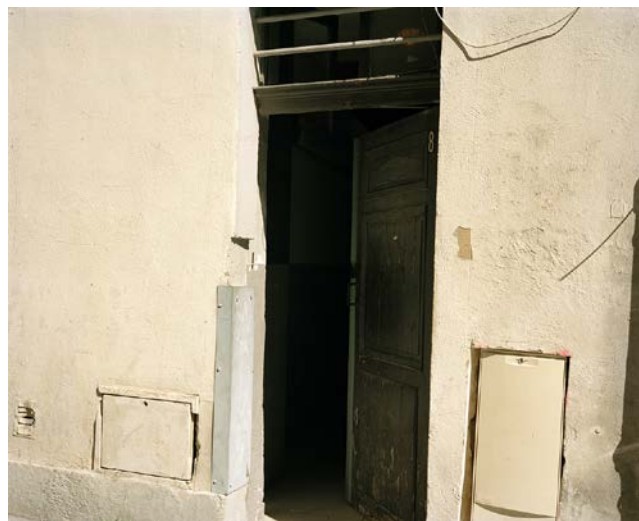
Les bancs publics en métal troué, l'ombre des arbres sur les places, la pente des ruelles, la couleur du ciment vieilli des façades, la nature sauvage entre les murs, les portes ouvertes, le linge dans la rue, l'épicerie, le boucher, l'église. Autour de l'église copte orthodoxe de la Vierge Marie et de Sainte Mina, le village des Crottes est un village typique de Marseille qui ressemble en apparence à celui de mon enfance. Le choc de désindustrialisation que subit la ville dans les années 70 va le vider progressivement de ses industries pour ne laisser que des friches béantes, détruites ou réhabilitées aujourd'hui dans le cadre du projet de renouvellement urbain Euromed 2. La plupart de ses commerces de proximité ont tiré leur rideau. Lors de mon arrivée dans le quartier, grâce au projet Jeanne Barret, situé dans un ancien entrepôt en bordure du village, je me suis interrogé : est-ce que ce village, qui ressemble en tous points au village où j'ai grandi, est un village ?

VillageVille est un humble état des lieux : regarder sans complaisance ni jugement la réalité du village des Crottes, en photographiant son architecture dégradée, et pourtant vécue, ainsi que la vie qui s'y déploie.

L'exposition prendra la forme d'une grande fresque, ponctuée par les photographies de famille récoltées auprès d'habitants, ainsi qu'un journal à disposition dans l'exposition, reproduisant le travail photographique réalisé dans le village par un groupe de mamans de l'école Extérieure Arenc-Bachas.

JEANNE BARRET

Créée pour l'occasion, l'association Circulaire présente les "Ateliers Jeanne Barret" : sur plus de 1 500 m², douze artistes et structures vont conduire une réflexion sur la ville paysage dans ce quartier en transition. Les terrains d'expérimentation et de recherche pressentis sont nombreux : de la pratique artistique au développement de relations intergénérationnelles, en passant par la circulation et la mutualisation des savoirs. Les différents ateliers d'artistes, lieux de production et de travail permettront un croisement des pratiques entre les métiers de l'art, de l'architecture, du paysage, du spectacle vivant, ainsi que l'accompagnement à la professionnalisation de jeunes artistes locaux.



© Julien Oppenheim

JEANNE BARRET 12 OCTOBRE > 18 NOVEMBRE

🍷 Jeudi 12 octobre - 18h

JULIEN OPPENHEIM

Né en 1973, diplômé de l'IEP d'Aix-en-Provence, il vit et travaille entre La Ciotat et Paris. Dans son travail, il poursuit, par son obsession du cadrage et de la lumière naturelle, la recherche de la délicatesse, pour ne pas évoquer une certaine philosophie marquée par la recherche du beau. En ce sens, la photographie délibérément éclectique qu'il propose est une invitation à l'attention du regard, et offre une intimité inattendue avec le sujet, qu'il s'agisse d'un geste, d'un motif ou d'un objet. Au fil de ses reportages, il développe des séries de paysages et d'intérieurs pour divers magazine, et aime se confronter au cadre contraint de la commande en réalisant des images qui exploitent la ligne et la lumière pour des maisons de design ou de mode. Parallèlement, il réalise des films sur des artistes contemporains comme Claire Tabouret ou Mathieu Cossé. Il est membre actif de Jeanne Barret. Son travail a été exposé au Centquatre à Paris et à la Design Parade à Toulon.



© Julien Oppenheim

EXPOSITION COLLECTIVE

NATURE HUMAINE #5

Le photographe, comme un beatmaker, joue l'image. Il bat la mesure au fil de ses pas, rencontre son sujet, crée du rythme et affleure son propos. L'exposition présente huit artistes qui titillent et miroitent nos émotions.

Avec les travaux de Benoît Bertrand, Marine Danaux, Matthieu Faure, Julia Gat, Alexis Hellot, Yann Longobardi, Fanny Magot et Emmanuelle Rico Chastel.



© Benoît Bertrand



© Benoît Bertrand



© Alexis Hellot

ATELIER SERUSE

L'atelier Seruse accueille 9 artistes résidents approchant le dessin, la peinture, la sculpture, la céramique, la photographie et la vidéo. Chacun a son atelier personnel en plus d'un espace central favorisant les expositions et le travail en grand format. Il existe depuis une vingtaine d'années et se situe davantage dans le parcours OFF des lieux actifs de la ville de Marseille car c'est avant tout un lieu de création. Chaque artiste est indépendant dans sa façon de fonctionner et se réunit occasionnellement autour d'événements artistiques et participatifs. Certains artistes extérieurs peuvent être invités à exposer ou à être en résidence en fonction de la période et des projets en cours. Des cours de céramique et des séances d'art-thérapie y sont proposés ainsi que la location de la grande salle centrale et des fours pour des cuissons ponctuelles.



© Julia Gat



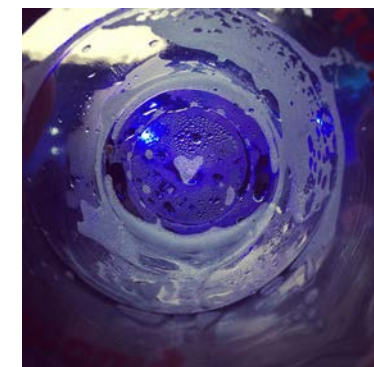
© Yann Longobardi



© Fanny Magot

ATELIER SERUSE 13 > 29 OCTOBRE

🍷 Vendredi 13 octobre - 18h

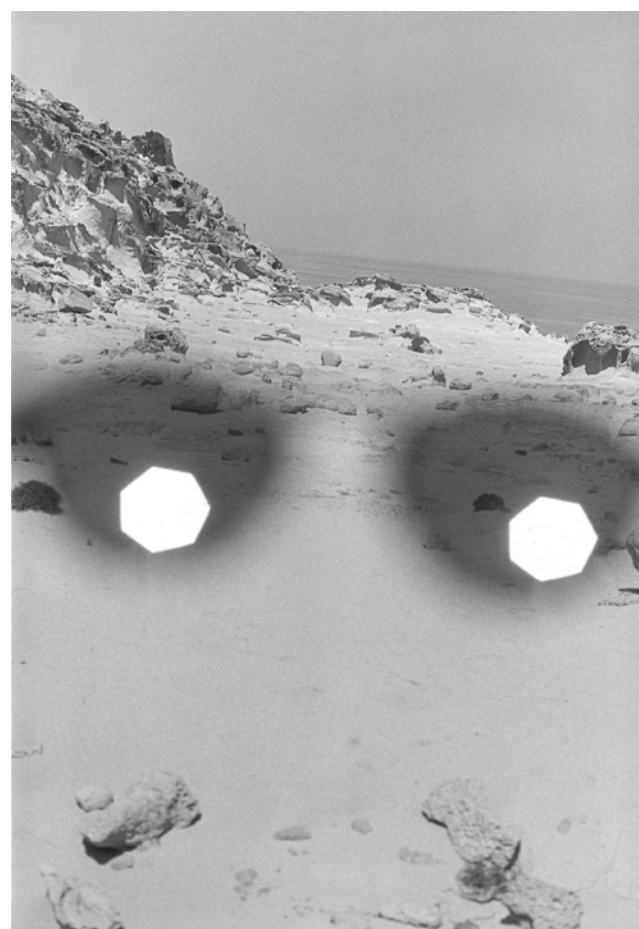


© Emmanuelle Rico Chastel

EXPOSITION

PLOSSU EXPÉRIMENTAL

«Faire des bonnes photos, c'est bien, bien sûr ! Mais tout casser, c'est nécessaire encore plus, expérimenter les pires délires et les pires blagues, c'est encore mieux ! Comme je dis souvent : les mauvaises photos peuvent être les bonnes ! Le hasard y joue son rôle fascinant ! Se remettre en question tout le temps...» Bernard Plossu



© Bernard Plossu

BERNARD PLOSSU

Bernard Plossu est né en 1945 au Vietnam. Il a commencé à photographier par hasard au Mexique en 1965. Son oeuvre coïncide avec le développement de la photographie française contemporaine. Ses images sensuelles, aux vibrations immobiles et silencieuses nous parlent de la douceur des corps, de la matière, du mouvement et autres «paysages intermédiaires». Les thèmes comme le voyage, l'espace, la famille, sont souvent abordés de manière autobiographique et l'on retrouve dans son travail une écriture intime, un langage repérable au fil des années.



© Bernard Plossu

TERRITOIRES PARTAGÉS 14 OCTOBRE > 18 NOVEMBRE

🍷 Samedi 14 octobre de 12h à 18h

TERRITOIRES PARTAGÉS

Depuis 1998 l'association ART'cessible développe un travail d'atelier et une approche pratique vers des publics non initiés, mené par l'artiste Stéphane Guglielmet, sans pour autant exclure les questions théoriques essentielles. Cette action a constitué un déclencheur de curiosité instaurant l'ébauche d'un premier dialogue face à la création d'aujourd'hui. Depuis 12 ans ces projets n'ont cessé d'évoluer, ils se sont renforcés par des partenaires (avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2001, et maintenant la Villa Arson à Nice). La Galerie Ambulante, véhicule aménagé en espace d'exposition qui permet une itinérance en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Sortir l'art contemporain des circuits traditionnels, créer des rencontres directes avec les publics, favoriser l'accès à la création contemporaine, tels sont les objectifs de la Galerie Ambulante. Elle prend ses quartiers dans les écoles, collèges, lycées, foyers de travailleurs, centre sociaux..., stationne sur les places des quartiers et des villages, traverse les zones rurales et montagneuses de la région Provence-Alpes-Côte D'azur et du Piémont vers la ville de Turin.

EXPOSITION

ALAIN SAUVAN (IN)CERTAINS REGARDS

« Pour voir, il ne faut rien savoir, sauf savoir voir »
Wols

Le (In), seul, peut venir d'inverser, procédé de création des images ou d'introspection peut être. Ou alors, lié à Certains, témoigner d'une forme d'incertitude. Regards. Rechercher des regards quitte à les inventer. On en vient à penser au miroir qui lui aussi inverse (ça se discute).

Voilà pour le titre.

Ces regards, ce sont ceux d'une famille. Famille imaginaire dont je n'ai pas le souvenir.

Le père s'appelle Platane, figure tutélaire faisant preuve d'une grande résilience grâce à sa faculté à digérer les objets qu'on lui plante et scarifications diverses. La mère c'est Bouleau Blanc, sa peau d'une blancheur diaphane fabrique le meilleur des pansements quand elle se détache délicatement du tronc. L'enfant, lui, c'est Loupe de Peuplier. Comme son cousin Ronce de Noyer, c'est une excroissance, cela étant vrai pour tous les enfants. Une excroissance un peu particulière, plutôt une tumeur, effrayante par sa prolifération de pustules, qui porte en elle des trésors de beauté une fois finement débitée et polie.

Voilà pour l'exposition. J'espère que ceci vous éclairera un peu. Pour moi cela a été le cas.

ALAIN SAUVAN

J'ai perdu ma mère quelques heures après ma naissance. Mon père, se retrouvant le même jour père et veuf, me confie à sa sœur le temps de faire face. Il décèdera peu après. Je serai donc élevé par ma tante et mon parrain. Un billet de loterie permettra d'acheter une télévision au début des années 60. Un cycle Eisenstein (en particulier Alexandre Nevski), l'expressionnisme allemand, le procès de Jeanne d'Arc de Bresson, tout seul tard dans la nuit, l'œil ne peut que s'ouvrir. Plus tard Georges Bataille et Antonin Artaud m'apprendront la mise en marge du réel afin d'accepter une dérive, d'en saisir le sens et alors de la transformer en quête. Quand j'ai ouvert les yeux, le monde m'entourant m'étant complètement étranger, du fait de l'absence maternelle, je l'observe depuis avec peu de référents en déclinant tous les sens du mot appréhender. Je vis au Brusca dans le vent près de la mer.



© Alain Sauvan

GALERIE BÉATRICE SOULIÉ 18 OCTOBRE > 25 NOVEMBRE

🍷 Mercredi 18 octobre - 18h

GALERIE BÉATRICE SOULIÉ

Depuis trente ans, nous sommes spécialisés dans l'art singulier ou Outsider-Art, ce mouvement artistique contemporain qui regroupe un certain nombre de créateurs autodidactes ayant volontairement ou non établi une distance avec l'art officiel. Initié par Jean Dubuffet, les artistes singuliers revendiquent une spontanéité face à l'intellectualisme des artistes établis. Le terme de « Singulier » serait apparu lors de la Manifestation « Les singuliers de l'Art » en 1978 au Musée d'Art Moderne de Paris. Nous vivons, mon mari et moi-même, sur les Iles du Frioul depuis plus de vingt ans, et nous nous sommes mis à la recherche d'un lieu avec un supplément d'âme, pas d'une galerie classique, un espace différent, plus humain et plus accessible.

EXPOSITION

Une proposition Photo Marseille,
Maupetit côté galerie

FRANCO ZECCHIN

CONTINENT SICILE

Région la plus étendue et la plus peuplée d'Italie, la Sicile est aussi la plus grande de ces îles de Méditerranée définies par Fernand Braudel comme des « continents en miniature ». De 1975 à 1994, Franco Zecchin l'a photographié pendant les années de la guerre de mafia mais aussi de l'engagement et des protestations. La perspective proposée est antithétique à celle d'une insularité marginale et bloquée dans son unicité, résignée à subir l'oppression et incapable de réagir aux sollicitations de l'actualité mondiale. Berceau de la mafia mais aussi de l'anti-mafia, la Sicile est un espace d'expérimentation politique et sociale, un lieu ouvert sur le monde.

© Franco Zecchin, Réveillon
du Nouvel An, Palerme, 1980



© Franco Zecchin, Cruciferaire, Caltabellotta, Agrigente, 1993

Réalisé avec le concours
de la Région Sud
Provence-Alpes-Côte d'Azur

FRANCO ZECCHIN

Né en 1953 à Milan, en 1975, il arrive à Palerme où devient photographe professionnel en travaillant sur la Mafia, la corruption politique et les conditions sociales en Sicile. En 1980, il est parmi les fondateurs du Centre de Documentation contre la Mafia « Giuseppe Impastato ». Il organise des ateliers de théâtre et il réalise des films au sein de l'Hôpital psychiatrique de Palerme. En 1988, il devient membre « nominé » de l'Agence Magnum. Entre 1989 et 1991, il mène une enquête photographique sur les rapports entre pollution industrielle et santé publique en Silésie (Pologne). Dans les années 1990, il conduit une recherche photographique sur le nomadisme et l'utilisation des ressources environnementales, en travaillant sur une dizaine de sociétés dans différentes parties du monde. Aujourd'hui, il vit et travaille à Marseille où il continue à explorer le rapport entre appropriation du territoire et pratiques sociales à travers la photographie.

MAUPETIT CÔTÉ GALERIE

19 OCTOBRE > 25 NOVEMBRE

🍷 Jeudi 19 octobre - 18h

+ rencontre / signature du livre édité par Contrejour,
le vendredi 24 novembre à 18h

MAUPETIT CÔTÉ GALERIE

À Marseille quand on dit que l'on va chez Maupetit, on sait que l'on parle de la librairie sur la Canebière tenue par Damien Bouticourt et son équipe. Mais depuis cinq ans, c'est aussi un espace d'exposition consacré à la photographie, Côté galerie, garantissant huit expositions par an. Le mot d'ordre : Plaisir et nécessité. De beaux noms sont passés par là : Harry Gruyaert, Hans Silvester, Geraldine Lay, Denis Brihat, Circulation(s), l'ENSP... et bien d'autres !

EXPOSITION COLLECTIVE

Une proposition Maison Blanche,
Photo Marseille, Le Bec en l'air

PRIX MAISON BLANCHE 2023

MAISON BLANCHE

26 OCTOBRE > 21 NOVEMBRE

🍷 Jeudi 26 octobre - 18h



© Henri Kisielewski / Non Fiction

Le Prix Maison Blanche a 13 ans ! Depuis 2011, plus de 160 photographes, représentatifs de la photographie actuelle, ont été honorés sur les murs de Maison Blanche. Des photographes pour lesquels le Prix a été un véritable tremplin, ou simplement une étape importante dans leur parcours d'auteur.

LES LAURÉATS

Henri Kisielewski (FR/GB) - Non Fiction (premier prix)
Mouna Saboni (FR) - Disappearance
Jean-Michel André (FR) - À bout de souffle
Andrea Graziosi (IT) - Animas

MAISON BLANCHE

La Mairie des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille - Maison Blanche propose chaque année une programmation culturelle gratuite, festive et variée, destinée à tous les publics dans ses salons et ses parcs et jardins. Le Prix Maison Blanche, rendez vous incontournable, s'inscrit dans les grands événements qui composent l'agenda culturel de la mairie, aux côtés du Festival des Arts Éphémères et de Musique Aux Jardins. Intégrer cette exposition dans les murs, au cœur de la mairie de secteur, permet cette proximité entre les artistes et les publics, même les plus éloignés de l'art. Inviter les curieux, flâneurs et amateurs d'art à partager dans un espace public, ces instants de beauté, interrogation que suscitent parfois ces œuvres. Cette place donnée à l'expression artistique encourage la détermination de la mairie à poursuivre ce travail d'ouverture en direction d'une approche de la culture pour en faire un enjeu majeur.

JURY 2023

Emmanuelle Hascoët, chargée de mission à la photographie contemporaine, BnF
Fabienne Pavia, éditrice, Le Bec en l'air éditions
Nicolas Misery, directeur des Musées de Marseille
Orianne Ciantar Olive, photographe, lauréate du Prix Maison Blanche 2022
Christophe Asso, directeur, festival Photo Marseille

LA PROJECTION DU JURY

Alexandre Bagdassarian (FR) - La couleur de la grenade
Stephan Gladieu (FR) - Herero
Aurélien Goubau (BE) - Znamya
Kamila K Stanley (GB/PL) - Tenha Orgulho
Pauline Vanden Neste (BE) - Songe
Francesco Villa (IT) - Mirage Hotel

LES LAURÉATS 2023

PREMIER PRIX

HENRI KISIELEWSKI NON FICTION

“Donner au réel la couleur et la force narrative de la fiction”, telle était l’ambition de Truman Capote quand il écrivit *De Sang Froid* (1966), l’histoire vraie d’un quadruple homicide dans le Kansas. C’est ce point de départ que prend *Non Fiction*, une série de documentaire lyrique qui explore la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie. Est-il possible de photographier le monde tel qu’il est pour créer une série qui s’apparente à une fiction? La photographie a toujours entretenu une relation complexe avec la vérité. De Sontag à Barthes, personne ne doute que la question de la véracité photographique est intrinsèque au médium et à ses usages. Dans le contexte actuel où la frontière entre le vrai et le faux devient de plus en plus poreuse, il me paraît pertinent de mettre en lumière l’interaction complexe du réel et du fictif. Pour ce projet, viennent donc coexister une approche documentaire et une approche qui relève de l’invention. *Non Fiction* vise à pousser cette tension à son extrême via une multitude de stratégies visuelles déployées pour brouiller les pistes. Les images s’accumulent et se mélangent pour donner vie à un récit fluide et multiforme ; à chacun de l’interpréter, d’y trouver ses clés de lecture, de lui donner du sens. “Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c’est que vous ne lisez pas assez”, disait Tod Papageorge, s’appropriant la fameuse phrase de Robert Capa. Il voulait dire par là que la photographie, loin d’être dépassée par notre époque, est idéalement placée pour se confronter à elle: c’est justement son rapport ambigu au réel qui fait sa force. À travers *Non Fiction*, la vie quotidienne se transforme : chaque fenêtre cache des secrets, chaque personne devient un personnage ; chaque objet devient un indice ou une potentielle pièce à conviction. Tout est vrai, tout est faux, mais une chose est sûre : la vérité est au moins aussi étrange que la fiction.



© Henri Kisielowski

Henri Kisielowski (1991) est un photographe franco-britannique autodidacte basé à Londres travaillant sur des projets au long-cours. Il s’intéresse particulièrement aux thèmes de la mémoire, de la représentation et à la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie. Il est l’assistant d’Olivia Arthur (Magnum Photos) depuis 2019.

Travaillant principalement à la pellicule moyen format et laissant place au hasard, sa pratique se caractérise par une approche documentaire reposant sur un cadre conceptuel. Nourri par ses études en géographie humaine et sa fascination pour le médium photographique, ses travaux sont à l’intersection des problématiques du monde réel et la question de leur représentation.

LES LAURÉATS 2023

MOUNA SABONI DISAPPEARANCE

Disappearance est un projet réalisé le long de la route 90 en Jordanie, point central de la «Diagonale de la soif» qui s’étend de Tanger jusqu’en Chine. Un projet sur la disparition de l’eau, crise majeure de notre siècle que le monde va devoir affronter. Berceau de l’humanité, marqué par l’Histoire et les grandes religions monothéistes, un territoire qui garde les traces du passage de l’humain depuis des millénaires. Un travail réalisé le long du mythique fleuve Jourdain réduit à une rivière polluée que l’on peut traverser en quelques enjambées. Le long de la Mer Morte qui, inexorablement, disparaît faisant s’écrouler le sol autour. Un territoire où l’on dit que si rien n’est fait il n’y aura plus d’eau dans une dizaine d’années. En plein coeur d’une région sous tension permanente mais où les pays frontaliers font devoir s’accorder s’ils veulent survivre.

Disappearance, telle une grande scène de théâtre, fait se côtoyer des personnages issus de la mythologie et des hommes qui semblent engloutis par leur environnement dans des paysages de plus en plus désertiques ou sur les ruines de civilisations qui ont disparues pour beaucoup suite à des événements climatiques. Un projet où l’on ne sait plus s’il se situe dans le passé, le présent ou un futur proche, pour nous rappeler l’Histoire et la fragilité de l’humain.



© Mouna Saboni



© Mouna Saboni



© Mouna Saboni

Mouna Saboni (1987, Rennes, France) D’origine franco-marocaine, Mouna Saboni vit et travaille à Rennes. Après un master d’Économie Sociale et Solidaire à l’université elle intègre l’École Nationale Supérieure de la Photographie d’Arles dont elle sera diplômée en 2012. Les notions de territoire, de frontière, d’exil, d’identité et de mémoire sont à la base de ses questionnements artistiques et de son travail. A travers des projets au long cours menés en Egypte, au Maroc ou encore au Brésil elle interroge son propre rapport aux territoires sur lesquels elle évolue et celui des individus à leur environnement. Son travail est soutenu par la Fondation Montresso au Maroc. En 2020 elle rejoint la Galerie127

LES LAURÉATS 2023

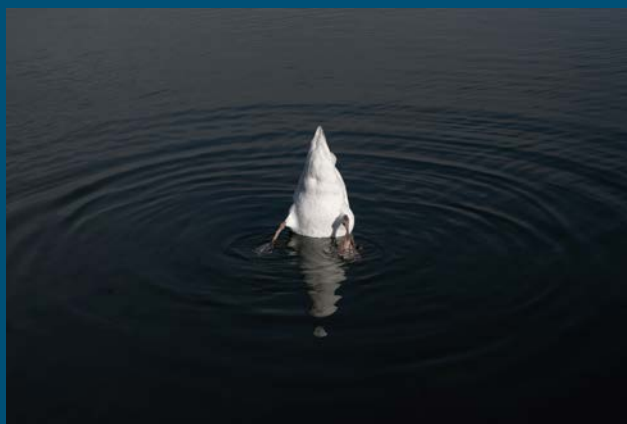
JEAN-MICHEL ANDRÉ À BOUT DE SOUFFLE

À bout de souffle a été réalisé en 2022 grâce au soutien de la Grande Commande de Photojournalisme. Depuis la découverte du charbon en 1720, jusqu'à l'ère nouvelle initiée par l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012, le Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais a nourri de multiples récits historiques, politiques, littéraires, journalistiques et aussi sportifs ! C'est un territoire que je connais bien. Je l'arpente depuis mon arrivée dans les Hauts-de-France en 2013.

Au cœur du pays noir, là où plusieurs générations ont perdu le souffle, leurs descendants peinant à le retrouver, j'interroge la mémoire et les évolutions du Bassin minier. Je révèle les traces d'un passé encore présent tout en explorant les interstices, en soulignant les mutations du paysage. Ici donc, ni commémoration ni dénonciation... ni même remémoration. Être là. Être avec. Faire face et faire surgir ce qui fait l'âme de ce territoire : une terre d'accueil où l'on vient, où l'on s'installe, que l'on traverse aussi. Un coin de France où l'âpreté de la vie s'adosse aux flans des terrils.



© Jean-Michel André



© Jean-Michel André

Jean-Michel André (1976, Nantes, France). Diplômé de l'école des Gobelins en 2000, il poursuit un travail de création photographique au croisement des lectures plastique et documentaire. Sa démarche repose sur une vision politique et poétique du territoire. Il interroge ses limites, sa mémoire et ses évolutions. Il explore aussi la notion de circulation, et notamment celle des flux économiques, financiers et migratoires. Diffusé en France et à l'étranger, son travail est représenté par la galerie Sit Down (Paris). Ses photographies font partie des collections de la Bibliothèque nationale de France, de la Fondation Neulize OBC et de la Fondation Clément. En 2021, son projet intitulé *Borders* est publié aux éditions Actes Sud et exposé pendant les Rencontres d'Arles, puis à Paris Photo. En 2022, Jean-Michel André fait partie des lauréats du soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques pour sa série intitulée *Chambre 207*. Cette même année, il fait partie des lauréats de la Grande Commande de Photojournalisme portée par la BnF et le Ministère de la culture pour réaliser son projet intitulé *À bout de souffle*.

© Jean-Michel André



LES LAURÉATS 2023

ANDREA GRAZIOSI ANIMAS

Au centre de la Sardaigne, dans différents villages du territoire de la Barbagia, vivent bien ancrés des étranges et archaïques traditions. Pratiqués par les habitants, des anciens cultes représentent un rapport intense et brutal que l'homme entretient avec le sauvage et portent une valeur mystique, spirituelle et sacrée, dans un but cathartique et libérateur. Ces costumes appartiennent à un temps qui ne nous appartient pas, se masquer est le trait d'union d'une relation inquiétante entre l'être-animal et la divinité ; porter un masque signifie se métamorphoser sous la forme d'une entité autre. Le menaçant et le perturbant que produisent ces masques n'ont pas la fonction de faire peur à l'autre, mais c'est provoquer une relation avec l'autre. Les habitants de cette région utilisent l'expression *Animas* pour définir quelque chose que n'a ni de temps, ni de corps, inquiétant et sauvage, et qui est spécifiquement non-humain et vecteur d'une expérience.



© Andrea Graziosi

Andrea Graziosi (1977, Italie) a grandi dans un village de l'Italie centrale, lieu spirituel et de pèlerinage parmi les plus visités d'Italie.

Entre le milieu des années 90 et 2004, il porte ses recherches et ses expériences artistiques dans le milieu de la culture underground, s'impliquant dans plusieurs projets collectifs dédiés à la réalisation et la diffusion des arts expérimentaux. En 2004 il termine ses études universitaires en Lettres et Philosophie, à l'Université de Bologne, avec une thèse sur la représentation de "la transgression de l'image" dans la photographie contemporaine. Entre 2004 et 2010, il vit entre Paris et Strasbourg travaillant sur des nombreux films de fiction cinématographique, publicités, vidéoclips, dans le domaine de l'image. En 2010 il perfectionne ses techniques photographiques à l'École de l'Image aux Gobelins de Paris et depuis il travaille comme photographe indépendant en développant ses projets artistiques en parallèle à des commandes.

En 2015, il publie son premier ouvrage, *Nunc Stans*, aux Éditions André Frère. En 2022 et 2023, le projet *ANIMAS* gagne le Prix Polyptyque, le troisième prix Gomma Grant (UK), il est lauréat du Prix Maison Blanche et reçoit l'Honorable Mention au Hariban Award à Kyoto (Japon). Actuellement, il travaille sur des nouveaux projets d'édition.



© Andrea Graziosi

LA PROJECTION DU JURY

ALEXANDRE BAGDASSARIAN (FR)

LA COULEUR DE LA GRENADE



AURÉLIEN GOUBAU (BE)

ZNAMYA



PAULINE VANDEN NESTE (BE)

SONGE



STEPHAN GLADIEU (FR)

HERERO



KAMILA K STANLEY (GB/PL)

TENHA ORGULHO



FRANCESCO VILLA (IT)

MIRAGE HOTEL



COLLECTION PRIX MAISON BLANCHE

LE BEC EN L'AIR ÉDITIONS



LÉA HABOURDIN
LES CHIENS DE FUSIL
19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple à rabats
100 photographies / dessins
texte : Étienne Hat
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-075-0
19 €



SHINJI NAGABE
ESPINHA
19 x 25 cm / 96 pages
couverture souple
60 photos en couleurs
bilingue français-portugais
ISBN 978-2-36744-136-8
25 €



ADRIEN SELBERT
SREBRENICA, NUIT À NUIT
19 x 25 cm / 88 pages
couverture souple à rabats
45 photos en couleurs
texte : Roger Cohen
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-091-0
19 €



TEO BECHER
CHARBON BLANC
24 x 30 cm / 108 pages
couverture souple
50 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-155-9
30 €



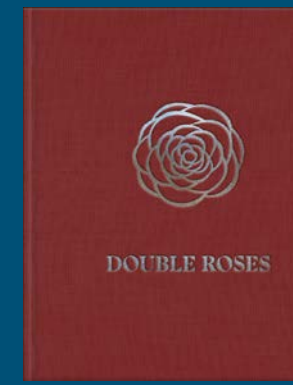
JULIEN LOMBARDI
L'INACHEVÉ
19 x 25 cm / 120 pages
couverture souple à rabats
61 photos en couleurs
texte : Darren Campion
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-113-9
24 €



SNEZHANA VON BÜDINGEN-DYBA
MEETING SOFIE
23,5 x 27,5 cm / 112 pages
couverture toilée avec
photographie contrecollée,
marquage à chaud
60 photos en couleurs
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-174-0
40 €



CORENTIN FOHLEN
LE VILLAGE
19 x 25 cm / 128 pages
couverture cartonnée
60 photos en couleurs
texte : Yannick Lahens
français
ISBN 978-2-36744-129-0
25 €



LOUISE HONÉE
DOUBLE ROSES
22 x 25 cm / 96 pages
couverture toilée,
marquage à chaud
60 photos en noir et blanc
texte : Fabien Ribery
bilingue français-anglais
ISBN 978-2-36744-180-1
35 €

EXPOSITION COLLECTIVE

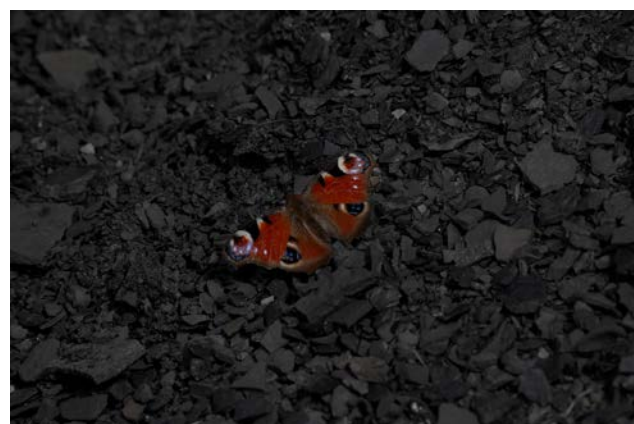
MOUNA SABONI & JEAN-MICHEL ANDRÉ

PRIX MAISON
BLANCHE 2023

Focus sur les séries *Disappearance* de Mouna Saboni
et *À bout de souffle* de Jean-Michel André, lauréats du
Prix Maison Blanche 2023.



© Jean-Michel André, À bout de souffle.



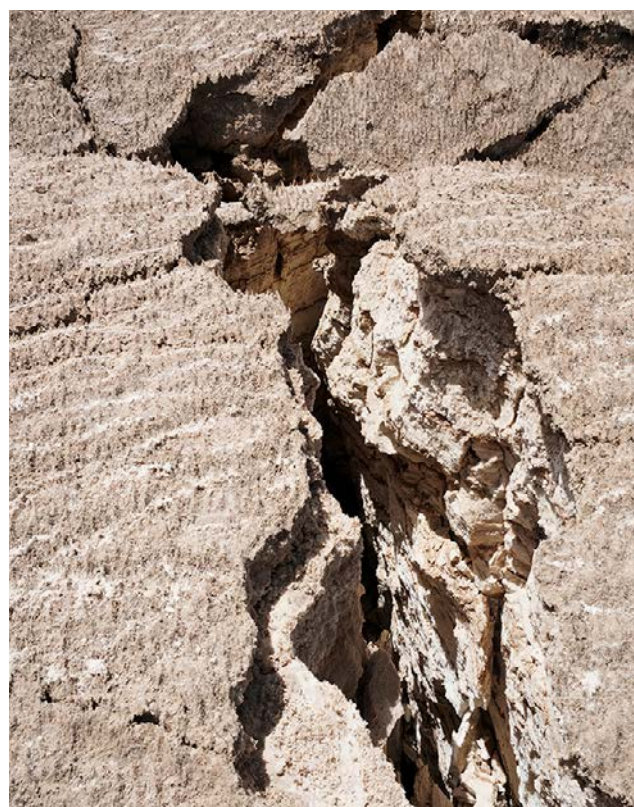
© Jean-Michel André, À bout de souffle.



© Mouna Saboni, Disappearance

HÔPITAL DE LA TIMONE
27 OCTOBRE > 24 DÉCEMBRE

*Une proposition Photo Marseille,
Hôpitaux Universitaires de Marseille - AP-HM*



© Mouna Saboni, Disappearance

HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE MARSEILLE - AP-HM

Le festival Photo Marseille a un partenariat avec les Hôpitaux Universitaires de Marseille - AP-HM depuis 6 ans. Celui-ci s'inscrit dans le programme d'actions culturelles de l'AP-HM *Parcours d'hospitalité* développé en collaboration avec des équipements culturels, artistes du territoire et institutions (DRAC, ARS, Région PACA...) dans le cadre de la politique publique nationale « Culture et Santé » initiée par les Ministères de la Culture et de la Santé.

ÉVÈNEMENT

LA NUIT DE L'INSTANT

Absente depuis 4 ans, le retour de la Nuit de l'instant s'inscrit dans la toute nouvelle Biennale de la Joliette (15-28 oct) et initié par le Frac SUD et coorganisée avec lui. Il s'inscrit dans une répartition géographique nouvelle, plus ancrée sur le territoire du Centre Photographique Marseille en investissant les lieux qui font la vie du quartier.

Depuis 2010, La Nuit de l'Instant propose de porter un regard différent sur la présence de la photographie dans d'autres médiums et pratiques artistiques : vidéos, diaporamas, installations, performances, films, peintures, projections, dessins, photofilms...

Durant 2 jours et de midi à minuit, cette déambulation artistique et joyeuse va permettre une découverte du quartier de la Joliette comme seule la Nuit de l'Instant le permet, en réunissant des lieux les plus divers : écoles, galeries d'art, restaurants, friches, ateliers d'artistes, archives départementales, théâtres et autres lieux surprises...

En ayant toujours le souci d'ouvrir la programmation à des médiums différents, à des préoccupations multiples, qu'elles soient politiques, visuelles, sonores, sociales ou historiques, La Nuit de l'Instant trouve sa place dans le paysage si mouvant de la photographie contemporaine grâce aux artistes présentés qui questionnent l'image fixe et ouvrent leurs propositions artistiques à de nouveaux horizons visuels.

PROGRAMMATION

DITS-ÉCRITS DISPERSÉS (ŒUVRES VIDEO DU CNAP)

Exposition au CPM
Une proposition de Pascale Cassagnau, responsable des fonds audiovisuels et nouveaux médias au Cnap, avec les œuvres de John Akomfrah, Marwa Arsanios, Bouchra Khalili, Randa Maddah, Mehdi Medacci et Frédérique Lagny.

LA COLLECTION NEUFLIZE

La Nuit de l'Instant présente une demi-douzaine d'œuvres remarquables et parfois méconnues d'une collection publique ou privée.

LA SÉLECTION CARTE BLANCHE

La Nuit de l'Instant propose cette année une dizaine de cartes blanches à des personnalités (galeristes, commissaires, critiques) ou des structures artistiques : Frac SUD, Espace GT, Instants Vidéo, le GraPh-CMI à Carcassonne et d'autres structures membres du réseau Diagonal.

LA NUIT DE L'INSTANT

**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
MARSEILLE
& QUARTIER JOLIETTE**
27 & 28 OCTOBRE

🗓 Vendredi 27 octobre - 18h

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le CPM est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, œuvres participatives, écritures transmédia, graphisme... Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie. La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'œuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques. Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante ; originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales ; innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

PROJECTION / DÉBAT

RÉGIS CINTAS-FLORES ANDREA GRAZIOSI & MOUNA SABONI SOUS LES ÉCAILLES DU PANGOLIN

A la découverte de l'humain derrière son art.

Rencontres animées par
William Guidarini et Michaël Serfaty.



© Andrea Graziosi, Animas

LE PANGOLIN 28 OCTOBRE

🍷 de 18h30 à 21h



© Régis Cintas-Flores

LE PANGOLIN

Le Pangolin est un lieu de rencontres, d'inspiration et de créativité propice à faire vivre vos projets ou vos envies artistiques. Traversant entre mer et jardin, il offre un cadre harmonieux, à l'étonnante architecture modulable, permettant d'en faire à la fois un lieu d'art : exposition, échanges, projection, showroom ; un lieu de création : workshop, stage, ateliers, shooting, tournage ; un lieu devie : résidences d'artistes, un weekend ou plusieurs mois ; un lieu de rencontre : réunion, débats, conférences, coworking, séminaires.



© Mouna Saboni, Disappearance

MASTERCLASS *

WILLIAM GUIDARINI INSIDE TRAIN

Prendre un train, pour une destination inconnue, le temps d'un jour, et d'une nuit. Se retrouver face à soi-même, expérimenter le goût de n'être rien. La photographie chevillée au corps. Un module finalisé par une restitution publique.

OBJECTIFS

Repousser les limites de sa photographie
Trouver la juste distance avec son sujet, et avec soi.
Construire un récit photographique cohérent

PROGRAMME

31 OCT > 18h30/21h30 :
Présentations et échanges autour du travail de chacun
Etude de la feuille de route du lendemain

01 NOV > à partir de 8h :
Départ en solo (destination inconnue > max 3h de trajet).
Le retour s'effectue le lendemain matin après une nuit sur place

02 NOV > 18h30/22h :
Debriefing en groupe, partage des ressentis sur l'expérience vécue
Début du travail d'édition

03 NOV > 18h30/22h : Finalisation de l'édition et construction des séries montées en séquence

04 NOV > à partir de 19h :
Projection des séries de chaque photographe, en public

Tarif : 195 euros / 8 personnes max
Le tarif ne comprend pas les frais logistiques

Informations & Inscriptions :
William Guidarini 06 16 38 60 89 -
williamguidarini@yahoo.fr



© William Guidarini

31 OCTOBRE > 04 NOVEMBRE

WILLIAM GUIDARINI

Photographe et formateur, il accompagne depuis 12 ans des passionnés dans le développement de leur écriture photographique. Il mène en parallèle un travail personnel, s'attachant aux fissures, et au devenir de l'être. Auteur des livres *Ceux qui restent* (2015) et *Venise et ses îles* (2019) chez Arnaud Bizalio Editeur.



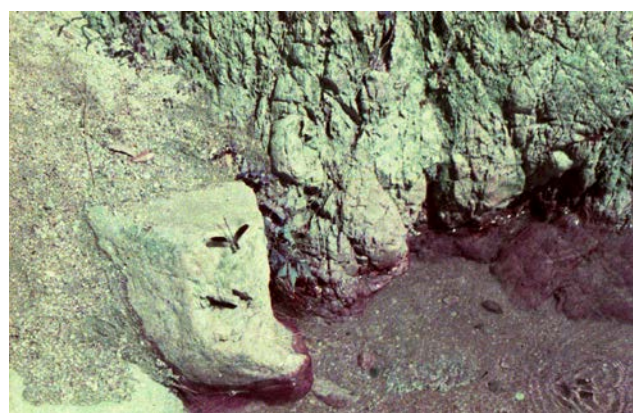
© William Guidarini

EXPOSITION COLLECTIVE

TOPOGRAPHIES INTÉRIEURES

S'emparer de son environnement pour expérimenter la notion de territoire au prisme de sa vision singulière, la photographie devenant un passage, une lisière entre intériorité et extériorité.

Avec les travaux de Juliette Liautaud, Alexandre Biville, Amandine Freyd, Nicolas Serve et Oriante Cianzar Olive.



© Juliette Liautaud



© Oriante Cianzar Olive

L'HYDRE AUX MILLE TÊTES

Par leurs choix et leurs conseils avisés, les libraires de L'Hydre souhaitent porter les voix de celles et ceux qui créent et luttent pour l'émancipation. Librairie généraliste de proximité, mais aussi librairie de fonds, une attention toute particulière y est accordée aux littératures étrangères et aux sciences humaines et sociales. En plus d'un espace dédié aux expositions, plusieurs fois par semaine, L'Hydre vous donne rendez-vous pour des rencontres, lectures, performances, projections et concerts en lien avec la création littéraire et artistique de Marseille et d'ailleurs.



© Alexandre Biville

L'HYDRE AUX MILLE TÊTES 31 OCTOBRE > 02 DÉCEMBRE

🍷 Jeudi 09 novembre - 18h30



© Nicolas Serve



© Amandine Freyd

EXPOSITION

TRISTAN ZILBERMAN UN PONT, C'EST TOUT !

«Laisse à l'abandon pendant plusieurs années, le vieux pont suspendu de Rochemaure fut réhabilité pour renaître en passerelle himalayenne en 2013.

Tristan Zilberman suit alors le chantier, mené par la société VLM, parfois dans des conditions extrêmes.

Ce travail photographique est avant tout, une rencontre avec des hommes, des acrobates, des funambules.

Il propose une série d'images de la mise en scène de cet ouvrage, ainsi qu'un hommage aux ouvriers,

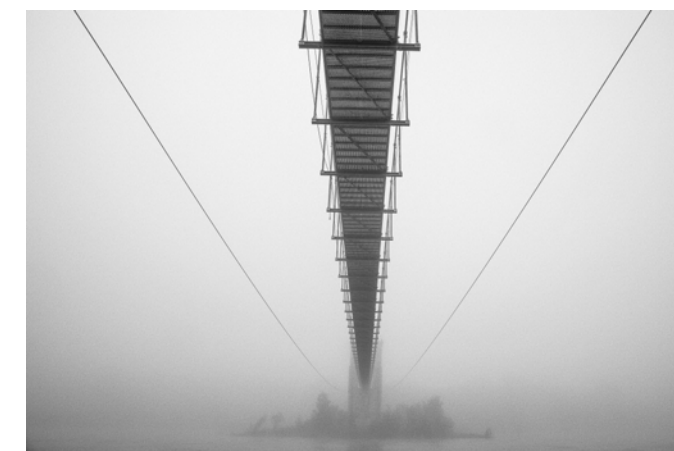
Empruntée aujourd'hui par les promeneurs, les bicyclettes... puisque cette voie, nommée « Viarhona », relie le Lemane à la Méditerranée. »

Tristan Zilberman

Une proposition Craft espace

ATELIER 111

Présentant régulièrement depuis 2018 des expositions de photographes sélectionnés par la galerie Craft - galerie spécialisée photographie et créateurs à Dieulefit- l'atelier 111 participe depuis 5 ans au festival Photo Marseille. Le lieu est aussi un espace de travail pour la créatrice Elia, elle organise régulièrement des présentations de ses collaborations avec les créateurs textiles et des expositions de peinture.



© Tristan Zilberman

ATELIER 111 02 > 17 NOVEMBRE

🍷 Jeudi 02 novembre - 18h

TRISTAN ZILBERMAN

Né à Valence le 30 mars 1969.

«La photo, c'est pour moi, une passion qui a débuté en 1995. Ce qui a été le déclic ? Les voyages, sans hésitation... les voyages. La fascination pour des univers inconnus, l'émotion ressentie face à des ambiances, des paysages nouveaux, la magie de certaines rencontres... j'ai eu envie de les partager. Comme je ne suis ni vraiment conteur, ni vraiment écrivain, j'ai choisi la photo.

Lors de mes voyages, j'ai pu constater que la photo était un fabuleux moyen de créer les contacts, d'entrer en relation et de voyager autrement. Grâce à mon appareil, j'ai fait quantité de rencontres dans tous les pays que j'ai visités, mais aussi à proximité de chez moi, sur le Coiron. Durant plusieurs saisons j'ai parcouru le plateau et collecté des images de la vie rurale, dans les fermes, les fêtes locales. J'ai fixé sur la pellicule la vie des habitants.

Pour moi, la photo, c'est aussi la rencontre avec d'autres photographes. Le partage qui est synonyme d'enrichissement mutuel. C'est ce qui m'a conduit à me rapprocher dès le départ d'un club photo à Aubenas, puis à m'investir dans les «Aubenades de la photographie» ; et enfin à travailler en collectifs : «Libre regard» en 2003 puis, «C-dans la boîte».

Depuis 2010 je participe au collectif «UneParJour». Le défi que se sont lancé ses membres est de mettre chaque jour en ligne une photo réalisée le jour même. Toutes ces «photos du jour» étant présentées sur le site internet www.uneparjour.org. UPJ se produit également à travers des événements autour de la photographiques.»

EXPOSITION

RABIA TÉGUIA DÉ-PRISE

Déprise est issu des photogrammes tirés du court-métrage *Ya França ! Ya França* (1980)

La fresque déroule les noms des batailles sans les noms des soldats africains tombés.

Ni là, ni ailleurs : nulle part. Mémoire sans le nom des morts de la colonie.

Simple profil émergeant en relief de la matière terreuse, glèbe rendue à la glaise pour l'éternité et le souvenir sauvé de l'oubli dans la mémoire de ceux qui en portent encore la souffrance. Fronts bélier, nuques d'ébène ardentes au combat, mentons du courage pointant d'autres luttes à venir pour d'autres guerres de libération nationale.

RABIA TÉGUIA

Née en 1936 à El Asnam en Algérie, Rabia Tegua est plasticienne. Elle vit et travaille à Marseille.

1952, 15 ans, quitter Orléansville et l'Algérie natale à l'aide de son frère et tuteur.

Échapper au voile imposé à coups de bâton, aux menaces de mariage entres cousins.

Dreux, Collège technique, pensionnat de jeunes filles, puis Barentin en Seine-Maritime, section couture.

C.A.P Couture et trophée de dessin.

Pas de soumission, ni aux contraintes culturelles ni à l'institution, ni à l'horizon qu'on lui dessine

Besoin d'autres ailleurs : École de la Salpêtrière, D.E d'infirmière-anesthésiste à la Faculté de médecine de Paris

Tout cela...

Tout cela sur fond de Guerre d'Algérie

En 1975, étudiante travailleuse

Université de Paris 8 Vincennes, Sociologie puis Cinéma, Godard et effervescence politique.

Là, un court-métrage...

Ya França ! Ya França ! rythmes en ruptures comme son regard qui court le réel

Préfiguration du travail pictural qu'elle poursuit.



© Rabia Tegua

ZOÈME

16 NOVEMBRE > 24 DÉCEMBRE

🍷 Jeudi 16 novembre - 18h



© Rabia Tegua

ZOÈME

Sous un autre nom (À-Suivre), l'association Zoème a été créée en 2014. Elle expose et publie des photographes contemporains (Franck Déglise, Maude Grübel, Julien Magre, Pascal Grimaud, Anouk Deville, André Mérian). Les portes de notre maison d'édition sont aussi ouvertes aux poètes (première expérience de cet ordre : *Désordres d'un lieu et son retour*, de Julien Marchand). Nous souhaitons creuser et croiser l'image et la parole. Notre siège ouvert à l'automne 2017 est un lieu d'expérimentation et une librairie spécialisée en photographie et poésie.

PROJECTION / RENCONTRE

ANTOINE D'AGATA PSYCHODÉMIE

Rencontre Ethique, Culture et Santé autour du travail photographique, une réflexion sur les effets de la pandémie de Covid-19 sur nos corps, nos imaginaires et nos sociétés. En présence du photographe et d'intervenants des champs de la santé, de l'éthique et de la philosophie.

PSYCHODÉMIE est un document visuel mettant en évidence la vulnérabilité humaine révélée pendant la pandémie de Covid-19. Achievé au Brésil en février 2022, le livre de 520 pages est principalement constitué d'images thermiques prises dans les services de réanimation des hôpitaux, les centres de réfugiés et les espaces publics inhabités en France pendant les mois de confinement de mars à juin 2020.

PSYCHODÉMIE interroge les dynamiques sociales et politiques globales dans le contexte de la pandémie sous le décor incandescent d'une ville confinée aux hôpitaux où les infirmiers et les malades porteurs du virus appliquent un rituel quotidien de gestes de vie et de mort. Antoine d'Agata transforme ces espaces opaques en un théâtre d'ombres. Il efface la surface même des choses, la peau des êtres et la peau du monde, pour mieux révéler sa dimension tragique. C'est dans cette ambivalence entre solidarité et contamination, cette fatalité de la mort sociale et physiologique, que le photographe a tenté d'appréhender, élaborant et affirmant, à travers le langage photographique, la possibilité et de gestes inédits de résistance qui transfigurent les corps. L'image thermique fige les formes, les postures, les figures dans des formes imperceptibles à l'œil nu.

Un événement organisée en partenariat avec l'Alcazar, Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale - Ville de Marseille, avec le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Drac PACA et l'Agence Régionale de Santé PACA dans le cadre du programme Culture Santé Handicap et Dépendances.

BMVR L'ALCAZAR

Ouverte au public depuis le 30 mars 2004, la bibliothèque s'implante sur l'ancien lieu mythique du music-hall et de la chanson française à Marseille. Son architecture moderne et la transparence du bâtiment offrent aux passants la vue sur les activités de la bibliothèque, participant à l'animation et à la vie du quartier Belsunce. La bibliothèque propose près d'un million de documents disponibles à la consultation (dont 350 000 en libre accès) et des fonds précieux tels que : manuscrits médiévaux, une collection de 143 incunables (ouvrages datant des premiers temps de l'imprimerie), les archives des Cahiers du Sud... Sa taille (11 000 m² ouverts au public sur une surface totale de 18 000 m²), la richesse de ses collections et son accessibilité font de l'Alcazar, l'un des lieux de recherche et d'étude les plus complets de la ville.



© Antoine d'Agata / Magnum Photos, Psychodémie, Hôpital Rio de Janeiro, Brésil, 2022

BMVR L'ALCAZAR

18 NOVEMBRE

Salle de conférence - 18h

ANTOINE D'AGATA

À l'âge de 17 ans, il interrompt ses études pour vivre dans le monde de la nuit et voyager. En 1991, il s'inscrit à l'International Center of Photography où il étudie avec Nan Goldin et Larry Clark. En 1993, il s'installe en France. En 1999, il rejoint la galerie Vu' à peine créée par Christian Caujolle. En 2001, il reçoit le prix Niépce. En 2003 est inaugurée à Paris l'exposition 1001 Nuits. L'œuvre d'Antoine d'Agata peut être lue comme l'exploration de la violence contemporaine dans deux perspectives distinctes : La violence du jour ou violence économique et politique (migration, réfugiés, pauvreté et guerre) et la violence de la nuit ou violence générée par des groupes sociaux marginalisés par la pauvreté (survie par le crime, addiction narcotique, excès sexuel). Depuis une trentaine d'années, sans port d'attaches, Antoine d'Agata vit et photographie à travers le monde. A ce jour, il a publié une cinquantaine d'ouvrages dont *Mala Noche* en 1998, *Vortex* et *Insomnia* en 2003, *Stigma* en 2004, *Anticorps* en 2014. Son œuvre polymorphe d'auteur, photographe et cinéaste, a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à l'international.

Une proposition Photo Marseille, Hôpitaux Universitaires de Marseille - AP-HM, Espace de Réflexion Éthique Paca-Corse

EXPOSITION COLLECTIVE

UNE TRAVERSÉE POUR SE CONSTRUIRE

Le Programme de Réussite Educative de Marseille s'associe une nouvelle fois à Photo Marseille et propose plusieurs expositions à l'issue d'ateliers photographiques menés avec les enfants suivis par le PRE et scolarisés dans les Réseaux d'Education Prioritaire renforcés de Marseille.

Ces ateliers mis en place par le GIP PRE Marseille sont conduits par cinq photographes :

Hélène Bossy
Rachele Cassetta
Léonor Lumineau
Clothilde Grandguillot
Camille Szklorz

Les travaux issus de ces ateliers seront exposés du 24 novembre 2023 au 24 février 2024, chacun dans un lieu différent et dans des lieux ouverts et facilement accessibles. Une exposition hors les murs où les photographies seront exposées sur les grilles de parcs municipaux.

*Une proposition GIP PRE,
Photo Marseille, Ville de Marseille*



© Hélène Bossy



© Medhi - Atelier photo - GIP PRE 2022

**PARCS LONGCHAMP,
FONT OBSCURE &
FRANÇOIS BILLOUX**
24 NOVEMBRE > 24 FÉVRIER

GIP PRE

Le Programme de Réussite Éducative (PRE) a été créé en 2005 et placé sous l'égide du ministère délégué à la Ville via l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé). Dispositif local et localisé, il a pour but la prise en charge individualisée à partir de 2 ans d'enfants en « fragilité » repérés la plupart du temps en milieu scolaire sur la base de critères multiples (état de santé physique, développement psychique et psychologique, contexte familial, facteurs socio-économiques et environnementaux). Le dispositif repose sur l'idée d'une approche globale des difficultés rencontrées par les enfants ainsi qu'une double volonté de placer la famille au centre de l'action et amener les différents acteurs du champ éducatif à coopérer. Le groupement d'intérêt public PRE de Marseille (ci-après GIP PRE) a été créé par arrêté interministériel du 20 décembre 2016 et a pour objet la mise en œuvre du programme de réussite éducative sur le territoire de Marseille.

EXPOSITION

HANS ZEELDIEB TRAVERSÉE

Hans Zeeldieb nous embarque pour une traversée au départ du port de Marseille. Ses portraits à la chambre documentent les migrations estivales vers le Maghreb.



© Hans Zeeldieb / Grande Commande Photojournalisme

HANS ZEELDIEB

A 18 ans il s'installe à Paris où il commence des études d'histoire, puis de cinéma, à l'université de Saint-Denis. Il arrête rapidement ses études pour se consacrer à la photographie, et devient minutero sur la place de Beaubourg. Pendant dix ans il gagne sa vie en tirant le portrait des passants à la chambre, développant ses photos directement grâce à un laboratoire ambulant. En 2014 il part en Bretagne où il apprend la navigation, puis s'embarque dans un voyage de deux années dont sera tiré le livre, *2MISSISSIPPI*. Aujourd'hui il utilise le même appareil, une chambre de la fin du XIX^e, pour réaliser ses projets documentaires.



© Hans Zeeldieb / Grande Commande Photojournalisme

ATELIER VIRAGE
24 NOVEMBRE > 5 DÉCEMBRE

🍷 Jeudi 23 novembre à 18h

ATELIER VIRAGE

Créé en 2021, l'atelier Virage est un atelier associatif dédié à la photographie argentique, situé au 17 rue Flégier à Marseille. L'atelier tourne grâce à une petite équipe de bénévoles qui souhaite partager son savoir-faire, son matériel et son espace au plus grand nombre. Pour que la pratique de la photographie argentique redevienne accessible, nous mettons en commun du matériel et nous proposons des films, des chimies et du papier à moindre coût. Nous ouvrons nos portes deux jours par semaine pour qu'une petite centaine d'usager.e.s puissent venir développer, tirer et échanger autour de la photographie. Nous nous engageons à ce que le matériel et les chimies soient opérationnels et l'atelier entretenu. Ainsi qu'à être présent pendant les permanences, à répondre à vos questions et à vous former. Nous essayons dès que c'est possible de vous proposer de nouvelles choses au labo (matériel, technique, événement...) Mais soyez sûr.es que vous ouvrez les portes d'un lieu où règnent la bienveillance et la bonne ambiance.

PROJECTION / RENCONTRE

PATRICK ZACHMANN

BAR CENTRE DES AUTOCARS

Dans les années 80, Patrick Zachmann, photographe à l'agence Magnum et réalisateur, a animé dans les quartiers nord de Marseille un stage de photographie avec des jeunes appartenant à la première génération issue de l'immigration.

Il y rencontre Hacène, Nadia, César, Chrérif, Ali, Paul et les autres. En 2007, il part à leur recherche.

Plus de vingt ans se sont écoulés entre les adolescents en difficulté qu'ils étaient et les adultes qu'ils sont devenus. Des parcours de vie singuliers qui font partie de notre histoire collective.

PATRICK ZACHMANN

En 1976 Patrick Zachmann se lance dans une carrière de photographe indépendant et se consacre à des essais photographiques au long cours, qui mettent à jour la complexité des communautés dont il questionne l'identité et la culture comme la mafia napolitaine (1982), le quotidien des jeunes issus de l'immigration dans les quartiers nord de Marseille avec lesquels il réalise un travail pédagogique et photographique en 1984, ou son projet personnel de sept ans sur l'identité juive, « Enquête d'identité ou Un juif à la recherche de sa mémoire » en 1987. En 1989, ses photographies de la place Tiananmen à Pékin, sont diffusées par la presse internationale et il reçoit le Prix Niépce. Son travail est exposé internationalement et a donné lieu à des ouvrages comme W. ou l'oeil d'un long-nez en 1995, Ma proche banlieue aux éditions Xavier Barral en 2009 (le Prix des plus Beaux Livres), Mare Mater en 2013, So long, China aux éditions Xavier Barral en 2016 (Prix Nadar), Voyages de mémoire en 2021. Il est publié dans la presse française et internationale.



© Patrick Zachmann / Magnum Photos
Cité Bassens, « La terre rouge », 2007

LA BALEINE

30 NOVEMBRE

de 18h à 20h

entrée libre dans la limite
des places disponibles

LA BALEINE

La Baleine a ouvert ses portes le 12 septembre 2018 : installé dans un ancien séchoir à bananes (sur l'emplacement de l'ex-Théâtre « La Baleine qui dit vague »), un cinéma mono écran équipé selon les meilleures normes techniques en vigueur. Avec une capacité de 88 places et un écran de 7m de base, un volume rendu unique par la hauteur sous plafond, les conditions offertes aux spectateurs sont optimales pour découvrir le meilleur du cinéma Art et Essai.

La salle propose une programmation quotidienne avec 25 séances par semaine entièrement dédiées au cinéma Art et essai, avec les trois labels du CNC (Jeune public, Recherche et Découverte, Patrimoine et Répertoire). La grande diversité d'œuvres exposées sur notre écran, documentaires autant que fictions, est accompagnées d'événements cinéphiles et festifs. La Baleine donne à voir la frange la plus inventive du cinéma en salle, et s'engage à la défendre dans le temps.

L'équipement se positionne comme un véritable lieu de vie culturel mais aussi convivial avec un restaurant, un espace bar-billetterie et une terrasse.

EXPOSITION

BERNARD PLOSSU

PATRICK SAINTON

CÉZANNE

« S'installer en Provence... c'est ce que nous fimes Françoise et moi en 1991 ! Parmi les choses incontournables à faire, bien sûr la visite de l'atelier de Cézanne et le Jas de Bouffan ! Ce qui fut fait en 2003, 12 ans après notre arrivée. Avec les années, la relation avec l'artiste Patrick Sainon nous fit faire des projets ensemble, et nous voici réunis à nouveau chez Territoires Partagés sur ce thème Cézannien ! »
Bernard Plossu



© Patrick Sainon

PATRICK SAINTON

Patrick Sainon (1956) tente de travailler dans le temps de la photographie (1/125e) – « le RALENTI n'existe pas » (Denis Roche) – mais n'y est toujours pas parvenu.

BERNARD PLOSSU

Bernard Plossu est né en 1945 au Vietnam. Il a commencé à photographier par hasard au Mexique en 1965. Son oeuvre coïncide avec le développement de la photographie française contemporaine. Ses images sensuelles, aux vibrations immobiles et silencieuses nous parlent de la douceur des corps, de la matière, du mouvement et autres « paysages intermédiaires ». Les thèmes comme le voyage, l'espace, la famille, sont souvent abordés de manière autobiographique et l'on retrouve dans son travail une écriture intime, un langage repérable au fil des années.



© Bernard Plossu

TERRITOIRES PARTAGÉS

02 DÉCEMBRE > 13 JANVIER

🍷 Samedi 02 décembre de 12h à 18h

TERRITOIRES PARTAGÉS

Depuis 1998, l'association ART'ccessible développe un travail d'atelier et une approche pratique vers des publics non initiés, mené par l'artiste Stéphane Guglielmet, sans pour autant exclure les questions théoriques essentielles. Cette action a constitué un déclencheur de curiosité instaurant l'ébauche d'un premier dialogue face à la création d'aujourd'hui. Depuis 12 ans ces projets n'ont cessé d'évoluer, ils se sont renforcés par des partenaires (avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2001, et maintenant la Villa Arson à Nice). La Galerie Ambulante, véhicule aménagé en espace d'exposition qui permet une itinérance en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Sortir l'art contemporain des circuits traditionnels, créer des rencontres directes avec les publics, favoriser l'accès à la création contemporaine, tels sont les objectifs de la Galerie Ambulante. Elle prend ses quartiers dans les écoles, collèges, lycées, foyers de travailleurs, centre sociaux..., stationne sur les places des quartiers et des villages, traverse les zones rurales et montagneuses de la région Provence-Alpes-Côte D'azur et du Piémont vers la ville de Turin.

EXPOSITION

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET WILLIAM GUIDARINI MICHAËL SERFATY V3NISE

Une approche singulière de Venise

+ Restitution de la 5^e édition du masterclass
Venise Argentique proposé par William Guidarini
le 03 décembre à 17h

+ Rencontre-débat le samedi 09 à 18h
sur le thème « Pourquoi Venise ? »

+ Week-end finissage avec une soirée
festive et gastronomique vénitienne
le samedi 16 à 18h et finissage le
dimanche 17 à 18h.



© Jean-Christophe Béchet

LE PANGOLIN

02 > 17 DÉCEMBRE

🍷 Dimanche 03 décembre - 19h



© William Guidarini



© Michaël Serfaty

EXPOSITION COLLECTIVE

6^e PRIX DU PHOTOJOURNALISME

Organisé par le Club de la presse Marseille-Provence Alpes du Sud, ce prix récompense une photographie réalisée lors d'un reportage sur ce territoire et publiée dans la presse.

Le Club de la Presse Marseille Provence a été créé en 1966. Avec un rayon d'action étendu aux Hautes-Alpes et aux Alpes-de-Haute-Provence, il est aujourd'hui appelé Club de la Presse Marseille Provence Alpes du Sud.

C'est un lieu de rencontres, d'échanges et de services placé sous le signe du professionnalisme et de la convivialité. Le Club regroupe actuellement près de 150 membres, journalistes et professionnels de la communication.

Outil d'expression, de prise de position et de défense de la profession, le Club de la Presse est un espace de réflexion sur l'évolution des métiers de la presse et de la communication qui favorise le partage des pratiques professionnelles.

Il est aussi un espace d'échanges confraternels, entre journalistes et communicants, dans lequel chacun respecte son indépendance et partage les mêmes valeurs d'éthique de l'information.

Il se veut un outil pour la défense de la liberté et de l'indépendance de la presse.



© Claude Almodovar



© Patrick Guerdoussi (lauréat 2022)

PALAIS DE LA BOURSE
05 DÉCEMBRE > 05 JANVIER

🍷 Mardi 05 décembre - 12h

PALAIS DE LA BOURSE

Considéré comme l'un des plus parfaits exemples du style Second-Empire qui puisse se trouver en France, le Palais de la Bourse a été commandé par la Chambre de commerce de Marseille à l'architecte Pascal Coste en 1849.

Inauguré le 10 septembre 1860 par Napoléon III et l'impératrice Eugénie, ce chef-d'œuvre architectural héberge dès lors la plus ancienne assemblée consulaire du monde et devient rapidement le Parlement de l'économie.

Au cœur de Marseille et à deux pas du Vieux-Port, le Palais est un lieu unique qui déclenche les « Oh » et les « Ah ! » des visiteurs, par son architecture néoclassique sublime, qui lui a valu d'être classé monument historique.

Aujourd'hui siège de la CCI Métropolitaine Aix-Marseille-Provence, c'est le lieu de ralliement des industriels et des commerçants élus par leurs pairs pour les représenter. Il abrite la Salle des Séances, laboratoire d'idées d'où partent toutes les grandes décisions concernant le développement des entreprises et du territoire Marseille Provence. Il recèle également un fonds d'archives faisant référence sur le plan international.

EXPOSITION

PAYSAGES USAGÉS

GEOFFROY
MATHIEU &
BERTRAND
STOFLETH

Paysages usagés, Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR2013 a été créé à l'initiative de Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth en 2012, à l'occasion de Marseille Provence, Capitale européenne de la culture. Projet photographique collaboratif incluant artistes, marcheurs, habitants et chercheurs, Paysages Usagés documente un territoire métropolitain en construction, soumis aux pressions anthropiques qui façonnent nos paysages : les apports et les retraits de matière, les transformations, mutations ou latences liés à l'aménagement, à la protection ou à l'abandon des espaces et des milieux.

Les 100 photographies sont réalisées le long des 365 km du sentier métropolitain GR2013 en intégrant son tracé par un trait blanc qui parcourt l'image et qui s'efface année après année. Pendant 10 ans, chaque année, les artistes ont rephotographié à l'identique 30 points de vue et ont confié les 70 autres à des Adoptant.e.s qui ont assuré les reconductions de leurs points de vue.

Les séries diachroniques obtenues sont à considérer comme un agencement de moments qui s'inscrivent dans l'épaisseur des époques et des lieux. Chaque image prise séparément est l'occasion de ralentir pour un instant la course du temps et de s'attarder sur les micro-changements qui révèlent les dynamiques du monde. La série photographique peut au-delà de l'illustration inscrire l'image comme outil critique. Car c'est ainsi que la photographie est considérée, comme un art éminemment politique, qui permet de mettre en débat et en discussion avec les spectateurs nos rapports au monde ; une invitation à la réflexion sur des paysages qui semblent tout à la fois « s'enruiner » sous les effets du capitalocène, et se réinventer par la poésie des usages.

Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques, coproduction Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture.



© Déchetterie, Marignane, 10h55, 30 mai 2012



© Friche (ancienne Déchetterie), Marignane, 10h20, 12 juin 2022

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

08 DÉCEMBRE > 27 FÉVRIER

🍷 Vendredi 08 décembre - 19h

Une proposition Centre Photographique Marseille, Métropole Aix-Marseille-Provence, Frac Sud, Photo Marseille, Bureau des guides du GR2013, Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires.

ÉDITION

ENTRETIENS 2

PHOTORAMA MARSEILLE 2022-2023



Deuxième recueil d'entretiens Photorama Marseille, cet ouvrage présente une sélection de 13 entretiens avec des personnalités de la photographie réalisés par Christophe Asso entre février 2022 et juin 2023.

Avec Fabrice Ney, Soraya Amrane, Fannie Escoulen, David Giancatarina, Julien Lombardi, Héloïse Conésa, Patrick Zachmann, Pierre Ciot, Michèle Sylvander, Michel Eisenlohr, Oriane Ciantar Olive, Stéphane Guglielmet et Denis Brihat.

Sortie en librairie : novembre 2023

Format 16cm x 22cm, 312 pages.
Impression CCI, Marseille.
Éditions AA. Prix : 20 euros.



LES LIEUX DU FESTIVAL



1 FRAC SUD

20 boulevard de Dunkerque - Marseille 2°
du mercredi au samedi de 12h à 19h,
le dimanche de 14h à 18h
T. 04 91 91 27 55 - fracsud.org

2 ZOÈME

8 rue Vian - Marseille 6°
du mardi au samedi de 11h à 19h
T. 06 14 59 50 34
contact@zoeme.net - zoeme.net

3 ESPLANADE BARGEMON

Marseille 2°
Exposition en accès libre
dans l'espace public

4 JEANNE BARRET

5 boulevard de Sévigné - Marseille 15°
du jeudi au samedi de 14h à 19h et
sur rdv : info@jeannebarret.com

5 ATELIER SERUSE

25 rue d'Isoard - Marseille 1°
le week-end de 14h à 19h
T. 06 76 45 59 87

6 TERRITOIRES PARTAGÉS

81 rue de la Loubière - Marseille 5°
du mardi au samedi de 14h à 18h
T. 09 51 12 61 85 - artcessible@gmail.com
artcessible.blogspot.com

7 GALERIE BÉATRICE SOULIÉ

11 Place aux Huiles - Marseille 1°
du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rdv
T. 06 63 64 22 81 - galeriebeatricsoulie.com

8 MAUPETIT CÔTÉ GALERIE

142 La Canebière - Marseille 1°
du lundi au samedi de 10h à 19h
T. 04 91 36 50 50 - maupetitlibraire.fr

9 MAISON BLANCHE

150 bd Paul Claudel - Marseille 9°
Du lundi au vendredi de 9h à 18h
Parc accessible 7j/7 de 7h à 18h30
T. 04 91 14 63 50 - marseille9-10.fr

10 HÔPITAL DE LA TIMONE

264 rue Saint Pierre - Marseille 5°
passerelle entre Timone Adultes
et Timone 2
T. 04 91 38 00 00 - fr.ap-hm.fr

11 CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

74 rue de la Joliette - Marseille 2°
du mercredi au samedi de 14h à 19h,
fermeture durant les vacances de Noël
T. 04 91 90 46 76
centrephotomarseille.fr

12 LE PANGOLIN

131 corniche Kennedy - Marseille 7°
les week-end des 2-3, 9-10
et 16-17 décembre de 11h à 19h.
T. 06 09 32 70 80
lepangolin131@gmail.com

13 L'HYDRE AUX MILLE TÊTES

96 rue Saint Sournin - Marseille 1°
du mardi au samedi, de 10h à 13h
et de 15h à 19h
04 91 81 55 15 - librairie@lhydre.fr

14 ATELIER 111

111 rue d'Endoume - Marseille 7°
du mardi au vendredi de 9h30 à 12h et
de 15h30 à 19h, le samedi de 9h30 à 12h30
T. 06 10 81 31 92

15 CINÉMA LE MIROIR

Centre de la Vieille Charité
2 rue de la Charité - Marseille 2°

16 BMVR L'ALCAZAR

58 Cours Belzunce - Marseille 1°

17 PARC LONGCHAMP

bd du Jardin Zoologique - Marseille 4°

18 PARC DE FONT OBSCURE

avenue Prosper Mérimée - Marseille 14°

19 PARC FRANÇOIS BILLOUX

246 rue de Lyon - Marseille 15°

20 ATELIER VIRAGE

17 rue Flégier - Marseille 1°
du dimanche au vendredi de 16h à 20h
atelier-virage.fr

21 LA BALEINE

59 Cours Julien - Marseille 6°
T. 04 13 25 17 17 - labaleinemarseille.com

22 PALAIS DE LA BOURSE

9 La Canebière - Marseille 1°

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ville de Marseille, Ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles PACA,
Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur,
Musées de Marseille, Aix Marseille Provence Métropole

PARTENAIRES PROGRAMMATION

Frac SUD - Cité de l'art contemporain, Zoème, Ministère de la Culture, Bibliothèque nationale de France,
Ville de Marseille, Musées de Marseille, Jeanne Barret, Atelier Seruse, Territoires Partagés, Galerie
Béatrice Soulié, Maupetit Côté Galerie, Maison Blanche (Mairie des 9° et 10° arrondissements de Marseille),
Hôpitaux Universitaires de Marseille - AP-HM, William Guidarini, Le Pangolin, L'Hydre aux mille têtes,
BMVR L'Alcazar, Espace de Réflexion Éthique PACA Corse, Agence Régionale de Santé PACA Corse,
Atelier 111, Craft espace, Le Bec en l'air, Centre Photographique Marseille, GIP PRE, La Baleine,
Atelier Virage, Club de la Presse, CCI métropolitaine / Palais de la Bourse.

CONTACT PRESSE

Christophe Asso
06 12 34 00 85 - christopheasso@gmail.com

PHOTO MARSEILLE

FESTIVAL

Le festival Photo Marseille est un projet de l'association LES ASSO(S)

Association LES ASSO(S)
Festival PHOTO MARSEILLE | PHOTORAMA MARSEILLE | ÉDITIONS AA
76 Boulevard Louis Mazaudier 13012 Marseille

PICTO

MEDITERRANEE

www.pictomed.com

Partenaire du festival dans l'espace public



Grande commande
photojournalisme

